

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



LE DOCTEUR SWARTENBROEKS

As du Foot-ball belge

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

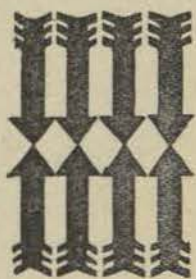
Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.13

Pro-phy-lac-tic

Ceci

Brossez les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.



et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique:
Représentant général pour la Belgique:
MAISON A. VANDEVYVERE
54, Boulevard Henri Speeçq
MALINES, Belgique



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



**VOICI
LA BELLE
SAISON...**

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désal térants joyeux.

BUVEZ DU
Jean BERNARD-MASSARD
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISÉ

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec. 12 fr. la bouteille
Goût Américain 13 fr. » »
Impérial Extra Dry 14 fr. » »
Brut 16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles
En caisses de 12 et 30 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard
86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES
Téléphone n° 283.79

Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Le Docteur SWARTENBROEKS

Il fut un temps, qui n'est pas très éloigné de nous, où les médecins étaient astreints, par l'usage et les convenances sociales, de porter dans l'ordinaire de la vie un chapeau haut de forme, dit « buse » en langage bruxellois, une redingote noire et une cravate blanche. Cet uniforme de croque-mort était considéré comme indispensable à la dignité de la profession.

Certes, depuis lors, les idées ont marché; il ne reste rien dans l'habitus vestimentaire des médecins modernes de la robe et du bonnet pointu de ceux de Molière, la plupart d'entre eux portent le veston de tout le monde; en voici un qui, au moins une fois par semaine, revêt le chandail et la culotte du champion de sport. Ce docteur Swartenbroeks est le plus moderne des morticoles.

Le fait est qu'on ne sait pas au juste si c'est un sportif qui fait aussi de la médecine pour assurer sa matérielle, ou un médecin qui fait du sport pour se distraire. A quoi bon trancher la question? Après tout, le sport est peut-être une branche de la médecine, et ne nous a-t-on pas parlé de certains médecins pour qui la médecine est un sport?

Toujours est-il que c'est comme sportif que Swartenbroeks a fait ses débuts dans la vie. Il était encore sur les bancs de l'Athénée, qu'il comptait déjà parmi les « scolaires » les plus distingués du noble jeu de football, et il y a si longtemps qu'il fait partie du Daring Club, que personne ne se souvient du temps où il y est entré; il y a moins longtemps qu'il compte parmi les plus distingués de nos Esculapes. Pilier de notre « onze tricolore » qu'il a conduit souvent à la victoire, il est le capitaine de notre équipe nationale et une des grandes figures du sport international. Quelle gloire médicale vaudrait celle-là?

Capitaine! Oui, et grand capitaine. Car, si, comme il convient dans le noble sport du football, il débuta

par n'être qu'une modeste unité, il est aujourd'hui un des As de la partie.

Voyez ce qu'écrivait dernièrement un journaliste sportif:

« Tout le monde connaît ce bon colosse, taillé en force, comme à coups de hache, au torse puissant, aux cuisses énormes; c'est le « back » type, scientifique, précis, sachant lorsqu'il le faut se servir efficacement de son poids, mais, à d'autres moments, souple, agile, rapide, « malin »! »

Un « back » scientifique! Il faut être ignorant du football, comme une carpe ou un ténor, pour ne pas savoir ce qu'un « back » scientifique a de précieux. Tout de même, les études de laboratoire cela sert à quelque chose!

Mais si Swartenbroeks, on plutôt Swarte, comme on l'appelle familièrement, joue sa partie, dans la partie, et comment! c'est surtout comme stratège qu'il est incomparable. Une partie de football, c'est une bataille, et comme une bataille, cela demande une minutieuse préparation où la décision, la volonté, l'imagination et le génie joueront au moment psychologique. Swartenbroeks fut le Foch, l'Alexandre, le Napoléon de l'équipe belge.

Hélas! au football comme à la guerre, la fortune est parfois infidèle aux plus grands capitaines. Napoléon Swartenbroeks connut son Waterloo. La cuisante défaite de notre team représentatif aux Jeux olympiques de 1924 a été ressentie douloureusement par celui qui travailla toute sa vie à la propagande du football avec une ténacité, une volonté et un désintéressement qui lui ont valu toutes les sympathies.

Comment cela s'est-il produit? Mystère! Quelques jours avant le départ de l'équipe belge pour Paris, Victor Boïn, pour l'Englebert Magazine, avait été interviewer Swartenbroeks.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Personne à ce moment, écrivait-il, ne pouvait se douter de l'insuccès qui attendait nos compatriotes à Colombes. « Swart » était confiant, mais non pas aveuglément, et c'est avec un esprit « très sportif » qu'il répondit aux questions que nous lui posâmes.

— Notre équipe nationale est-elle susceptible de vaincre à Paris ?

— L'espoir ne nous est pas interdit. Mais la compétition sera, cette fois, formidable et, depuis Anvers, le football a fait de très grands progrès indistinctement dans tous les pays où il est pratiqué assidûment. L'Amérique du Sud enverra, à la VIII^e Olympiade, des équipes dont on dit le plus grand bien : dans ces conditions, il importe, avant tout, de ne pas pécher par excès de confiance et surtout de ne pas sous-estimer des adversaires que nous avons pu battre il y a quatre ans. Autres temps... autres hommes !

— L'équipe belge est-elle « fit and well » ?

— La saison de football a été longue, très fatigante et particulièrement chargée pour beaucoup d'entre nous. On pourrait craindre le surentraînement pour certains joueurs ; mais nos internationaux sont presque tous des gaillards « costauds », solides au poste.

— Le jeu est-il en progrès en Belgique ?

— Le jeu pratiqué cette saison par les équipes de tête continua à être bon ; certaines, telles l'« Union Saint-Gilloise » et le « Standard », ont même, à mon sens, amélioré leur « manière ». D'autres sont entrées dans une voie plus radicale et ont adopté un jeu « à travers tout », un jeu que certains qualifièrent de décidé, mais qui n'est rien moins que brutal et de très mauvaise qualité. C'est, en général, le fait de quelques équipes qui ont eu à se défendre trop désespérément pour éviter la « descente » et ce, tant en promotion qu'en première division.

— D'où peut-être aussi le nombre considérable d'éclipsés qu'il y eut cette saison ?

— Parfaitement ! Les causes de ce phénomène sont multiples : la principale, à mon avis, est le nombre excessif de clubs qui doivent, depuis que le nouveau système est appliqué, batailler sans merci, pour ne pas descendre dans la division immédiatement inférieure (et je ne saurais trop insister à ce sujet). Si l'on ne porte pas remède à ce mal, dont le football belge souffre, momentanément, je l'espère, notre jeu perdra les qualités qu'il possède actuellement. D'autre part, les bons joueurs, principalement visés, se dégoûteront à tout jamais d'un sport qui exige tout de même plus de finesse et de souplesse que de force ; les jeunes joueurs perdront confiance et chercheront dans la pratique d'autres sports à satisfaire leur besoin d'activité physique. Le football doit être, pour eux, avant tout, une récréation saine et amusante, et non pas une entrave à leurs occupations journalières. Et comment voulez-vous travailler et gagner votre vie ou poursuivre des études si, régulièrement, le dimanche, vous avez une « patte » amochée ou une côte endommagée ?

— Les jeunes éléments dont disposent les clubs « chassent-ils de race » ?

— Je connais beaucoup de jeunes gens qui promettent : il ne leur manque que l'expérience des tournois internationaux et... les ficelles du métier. Ils n'ont pas encore suffisamment de planche pour figurer dans nos équipes représentatives : la guerre les a privés de quelques précieuses années de pratique. Un moyen qui, à mon avis, serait efficace pour leur complète et parfaite formation professionnelle (si j'ose ainsi m'exprimer lorsqu'il s'agit d'amateurs, mais vous me comprenez !) serait de les faire jouer en équipes composées uniquement de candidats internationaux, contre des équipes étrangères, jouant de préférence un tout autre jeu que le nôtre. Et je commencerais par les aligner contre les Hongrois ou les Tchécoslovaques. Les premières sorties de nos jeunes leur causeraient quelques amères désillusions, mais je suis convaincu qu'il ne leur faudrait pas bien longtemps pour s'adapter à ces nouvelles tactiques et pour acquérir la classe qui leur manque encore. Donnons aux jeunes l'occasion de se produire. C'est en forgeant qu'on devient forgeron ; c'est en jouant qu'on devient « back » keeper ou forward. Que la presse encourage les débuts de nos « would be » ; qu'elle ne se montre pas trop sévère à leur égard, afin de ne pas saboter leur moral... et il y aura encore de beaux jours pour le football belge, je vous l'assure.

Ainsi parla le grand « Swart » quelques jours avant le Waterloo que l'on sait.

Les grands capitaines ne sont jamais si grands que dans l'infortune. Swartenbroeks médita la leçon de la défaite et la fit méditer autour de lui. Aussi notre équipe est-elle prête à toutes les revanches : elle vient de triompher à Anvers de l'équipe uruguayenne qui avait remporté la victoire olympique à Paris.

???

Nous avons cru devoir reproduire cet échantillon de littérature sportive, d'abord parce que nous nous sentons assez maladroits dans le maniement du dialecte spécial qu'on parle entre amateurs de football — le sport a sa langue particulière comme la philosophie —, ensuite, parce que cette interview résume parfaitement les idées de M. Swartenbroeks sur le sport en général et sur le football en particulier.

Ah ! le football ! Pour lui, c'est non seulement le roi des sports, c'est une éthique, une esthétique, un instrument de réforme sociale. N'est-ce pas au football qu'on apprend la rudesse sans brutalité qui fait les peuples forts ? Le football n'est-il pas une école d'endurance, de courage, de loyauté, de discipline ? Remplacez dans les écoles le cours de morale que personne n'écoute par un cours de football et vous rendrez à l'humanité ses vertus abolies. Le football, c'est la chevalerie, c'est l'Évangile. Si Socrate et le Christ avaient connu le football, ils l'auraient mis dans la philosophie et la religion. Et pourquoi ne serait-ce pas la religion de l'avenir, puisque c'est la meilleure des hygiènes sociales ?...

???

Mais ne plaisantons pas. On peut sourire de la foi sportive d'un Swartenbroeks. Ce sont ces croyants ingénus qui sont les bons citoyens, les hommes utiles. Aussi populaire comme médecin que comme capitaine sportif. « Swarte » est dans sa



sphère un véritable chef, propre à rendre tous les services d'un chef. On le vit bien pendant la guerre, où il rendit, dans le service de santé, les services les plus grands. Il n'y oublia pas son cher football d'ailleurs, et en organisant des équipes d'entraînement et des matches parmi les Jass, il contribua au maintien du moral beaucoup plus efficacement que ces conférenciers et ces ministres discourant si savamment sur le droit, la justice, la civilisation et autres bobards. On cherche un premier ministre — car, tout de même, ce Pouillet de malheur, ça ne durera pas. Pourquoi ne prendrait-on pas Swartenbroeks ? La politique, c'est aussi du sport ; mais, il est vrai, un sport passablement déloyal...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A UN BELGE MOYEN

Tu l'appelles Jef, ou tu l'appelles Hubert. Dans ce pays, on ne peut pas te prêter un seul nom : il faut t'en proposer deux. Martin Durand, voilà un nom et un prénom qui peuvent convenir à un Français, dans une France unie, parce que Martin, vieux saint gaulois, est honoré de la mer du Nord à la Provence et que Durand sévit partout. En Belgique, tu n'es pas unique, tu es deux : tu es Jef ou tu es Hubert. Quoi qu'il en soit, que tu emploies la moedertaal au sein de la prairie flamande ou que tu jases le wallon au creux des osseuses vallées ardennaises, on te prie de regarder du côté de Bruxelles, centre et nombril secondaire et bilingue, et de réfléchir un peu sur la politique qui se prépare.

Tu es catholique, ou socialiste, mais brave garçon. Les catholiques, si tu es un des leurs — supposons-le pour commencer — l'ont expliqué ce que c'étaient que les socialistes. Des papes, des archevêques de fort calibre ont pris soin de condamner ces hommes pour ton édification. M. le vicaire t'a appris à les considérer comme les émanations du diable. Toi, on t'a toujours dit que, détenteur de l'antique vérité, tu devais, sous peine de la mort éternelle, c'est-à-dire, d'un enfer dûment chauffé, voter contre les socialistes et pour M. le châtelain ou M. le notaire de l'endroit qui sont des gens bien pensants. Devant de pareilles menaces, comment aurais-tu hésité ? d'autant plus que ta foi, ta foi respectable, s'est hérissée devant les blasphémateurs, devant ceux qui veulent bousculer la loi hiérarchique établie sur le monde et qui prétendent, au moyen de leurs tours de passe-passe, supprimer cette pauvreté dont le Christ a dit qu'elle existerait toujours, pauvreté d'ailleurs que tu pouvais supporter avec quelque résignation si elle avait pour compensation les promesses de la vie éternelle. Ou bien supposons que tu sois socialiste. Avoue-le, comme socialiste, tu ne prends pas du tout au sérieux les histoires de la religion d'en face. Des

blagues tout ça ! Des farceurs qui, sous le couvert de l'Évangile, assurent la conservation de leur capital et maintiennent leurs intérêts matériels. Ils ont solidarisé le Christ avec les coffres-forts. Ils écrasent le peuple.

On aura raison d'eux, non par la persuasion mais par une lutte des classes sans merci. Leur pape n'est que le chef d'une bande de profiteurs ; leurs évêques et leurs curés sont les salariés des riches, ou des riches eux-mêmes ; ils maintiennent l'iniquité et l'oppression sur la terre. Entre eux et toi, rien de commun. La question se résoudra par la force du nombre et le nombre c'est toi. Ta façon de voir, à toi socialiste, avait aussi sa valeur : elle était aussi respectable. Tu n'étais peut-être pas ca-



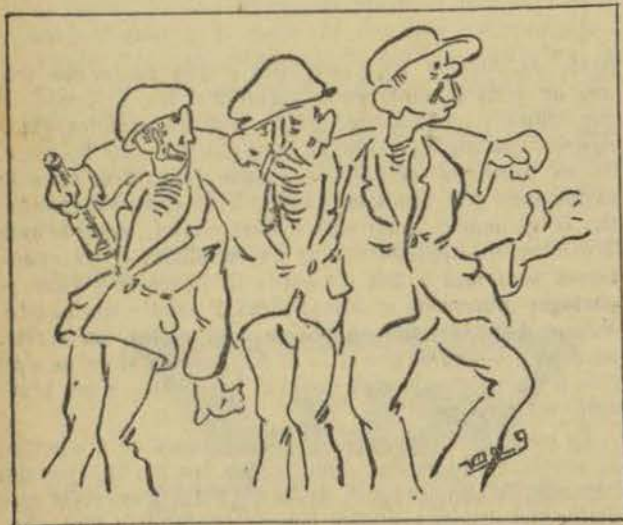
pable de démêler les possibilités réelles parce que très peu de gens le sont, parce qu'on n'a pas le temps de s'instruire par l'histoire, parce que les grandes expériences qui ont été faites ne l'ont pas été sous tes yeux. Tu ne peux pas les prendre comme probantes, mais tu as foi dans des choses mystiques, le progrès, l'humanité. Or, Belge moyen, mon ami Hubert ou Jef, regarde vers Bruxelles ; tu apprendras que les socialistes et les catholiques sont tout à fait d'accord. Et pourquoi ? Pour se partager purement et simplement l'assiette au beurre. Autour d'une assiette au beurre, ah ! certes, on arrête, on dépose des principes et tu te demanderas si on ne s'est pas fichu de toi jusqu'ici. Cette hypothèse, mon brave ami, est bien possible.

Au point de vue de la dignité des hommes ou des partis, tu aurais certainement compris que des partis, que des hommes, fussent vaincus. Après tout, la victoire est profitable. La défaite peut être honorable. Pendant tant d'années, les libéraux ont fait une très honnête figure en ne se réjouissant à chaque élection que d'une superbe victoire morale qui était une veste magnifique. On peut être

vaincu. Catholique, tu peux être refoulé, toi et ton parti en dehors du pouvoir. Il n'est pas nécessaire que ta religion gouverne un Etat pour détenir la vérité. Elle peut le désirer; si elle ne l'obtient pas, elle se résigne et, peut-être, développe-t-elle en intensité ce qu'elle perd en surface. Elle a grandi dans la défaite et sous l'oppression. Il en est de même du parti socialiste. Ce qui lui a permis de se développer, ce sont de manifestes injustices sociales au temps où ses apôtres rejoignaient les ouvriers à la sortie de l'usine mais les quittaient ensuite pour s'en aller à la Cour en habit brodé ou dans quelque hôtel avec larbins. Tu aurais compris la défaite; ce que tu ne comprends pas du tout c'est qu'on te fasse passer de gauche à droite et de droite à gauche avec armes et bagages sans t'avoir consulté. Tu étais cet être un peu naïf qui, aux temps d'autrefois, s'étonnait d'apprendre que M. Woeste et M. Vandervelde avaient des conversations cordiales dans les couloirs. Que vas-tu dire à M. le vicaire? Quelles explications vas-tu demander au camarade député? Comment vas-tu regarder la comédie qu'ils vont jouer. Ils vont se passer là-haut, tout là-haut, au sommet de l'Etat, la casse et le sénat. En réalité, ils ne peuvent être d'accord sur rien sauf ceci qu'ils partagent le pouvoir. La répugnance théoriquement légitime qu'ils ont voulue entre un parti et l'autre, ils en font fi.

Peut-être bien, Belge moyen, mon ami, cette aventure t'était-elle nécessaire pour que tu aies une opinion définitive sur ce que vaut le parlementarisme, sur ce que valent les partis. Tu peux être tranquille, la machine tiendra par en haut désormais quand des êtres aussi marquants sont solidaires; mais c'est par en bas que nous la voyons maintenant menacée. Toi on ne te consulte pas et, en fin de compte, tes mandataires auraient bien pu te consulter, non pas dans un illusoire congrès, mais en te convoquant dans des comices.

Il est bien possible que si tu t'aperçois de la blague, de la fumisterie générale que constituent le parlement et le suffrage universel et le reste, tu prennes un jour des décisions vigoureuses. Il me semble probable, en tout cas, que tu auras désormais moins confiance dans les hommes, dans leurs boniments et dans leurs prospectus. L'absurdité, combinée avec quelque trahison, t'édifiera, nous voulons le croire, et puis nous attendrons la décision que tu prendras dans quelque temps, celle de t'endormir après avoir dit «zut!» ou celle de dire «zut!» d'abord et de donner un grand coup de pied dans la machine.



— Heureusement qu'on est là pour soutenir les gouvernements.



Ce ministère ...

A part l'incaricaturable baron Poulet, qui sert d'enseigne, de mannequin, de girouette, et dont tout le monde tirera les ficelles, il n'est pas plus mal composé qu'un autre, ce ministère, avouons-le. Vandervelde, aux affaires étrangères, effraie beaucoup de gens. Ce vieil internationaliste ne va-t-il pas faire de la politique germanophile, ou, du moins, de la politique d'entente avec l'Allemagne? Ne va-t-il pas rompre ou relâcher notre entente avec la France? C'est possible. Mais, quoi qu'il fasse, il lui sera difficile de faire une politique plus hésitante, plus chèvre-choutiste que ses prédécesseurs. Ils ont tracé une ornière passablement boueuse; le désirait-il, il serait bien difficile à Vandervelde d'en sortir. Wauters, dont le rôle comme ravitailleur et comme ministre est discutable, n'en est pas moins une des personnalités les plus intéressantes de notre monde politique. Tschoffen est un habile homme, d'ailleurs aimable, éloquent et spirituel; le baron Ruzette n'est sans doute pas un génie politique, mais il est généralement sympathique. Quant à Camille Huysmans, il est tellement souple et divers, qu'il est bien capable d'être un ministre moins flamingant que Nolf et aussi dilettante que Destree.

En somme, ce ministère, c'est le consortium des malins, gros et petits, groupés derrière cette espèce de mannequin ridicule qui s'appelle Poulet (Prosper), et dont ils comptent bien tirer les ficelles à leur gré; ils sont tous de ces gens qui savent ce que parler veut dire, ne se laissent pas prendre à la piperie des mots et se rendent parfaitement compte de ce que le vocable *Démocratie* contient de vague, de vide et de creux. Le bonhomme Dèmos a besoin qu'on lui fasse croire qu'il se gouverne. Ceux-ci savent «y faire». Si ce vieux birbe n'est pas pris d'une de ces fantaisies subites au cours desquelles il casse la vaisselle et bâtonne ses parasites, ils arriveront très bien à l'endormir. Il leur suffira de n'agir que le moins possible et de faire résonner à ses oreilles le bon vieux ronron parlementaire.

Nous assistons, chez nous, au phénomène qui s'est produit en France, il y a environ vingt ans. Les partis n'ayant plus ni psychologie propre, ni programme, ni idéal, ne sont plus que des noms dont se servent des équipes de politiciens, des bandes qui se querellent et se raccommodent selon leurs intérêts, toujours variables. Ils ne font rien, ne peuvent rien faire et ne désirent rien faire; de là leur horreur congénitale pour tout ce qui est agissant, décisif, violent, pour Mussolini, le gouvernement extra-parlementaire, la réforme administrative, le bolchévisme. Seulement, le bolchévisme les inquiète; comme ils sont intelligents, ce régime peut durer très longtemps.

Le grand homme

Inclinons-nous devant Vandervelde. On peut craindre ses idées, ses amitiés et ses rancunes : il faut admirer l'habileté magistrale avec laquelle il a manœuvré dans toute cette affaire. Il a constitué un gouvernement socialiste de fait, se réservant pour lui-même, et pour ses amis, tous les portefeuilles importants. Mais il a trouvé moyen d'endosser toutes les gaffes que fera le gouvernement futur de la droite ; c'est admirable de machiavélisme.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Emplacement idéal pour automobile

Le pacte des oisons

Par contre, le parti catholique, la vieille droite, a fait montre d'une indigence d'esprit politique la plus complète. La voici embarquée maintenant dans la galère socialiste. Leurs électeurs paysans et petits bourgeois, complètement désarmés, et à qui il sera désormais impossible de faire croire que Vandervelde est un suppôt de Satan, vont s'habituer à voter pour les rouges. Quant à leurs électeurs bourgeois et conservateurs, ils sont dans l'état d'esprit des moutons que leur berger conduit à l'abattoir. *Nitchevo !*

Un bon conseil Mesdames

LASEGUE ne fabrique que des poudres et fards aux tons judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

Et les libéraux ?

L'avenir dira s'ils ont été très maladroits ou très malins. Cela dépendra de la manière dont ils conduiront l'opposition. Des jeunes de talent auraient un beau rôle et bien amusant à jouer. Cela sera tellement drôle de voir le citoyen Ernest, petit fils de M. Homais, soutenir de son vote le marquis Pouillet, grand homme de l'Université de Louvain. Mais pour jouer ce rôle-là, il faudra n'avoir ni situation à ménager, ni place à désirer, ni aucune complicité à se faire pardonner.

Une auto qui fait 250 kms à l'heure

sans interruption, pendant un an, n'a pas encore été trouvée, et cependant, comparativement, le nouveau toucher freiné de la machine à écrire DEMOUNTABLE donne ces proportions en dactylographie, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Comment on fait un ministère

Le Warwick de nos nouveaux rois, ce fut le Père Rutton. Après avoir tapé durant des années les dévots de province pour combattre le socialisme corrupteur et athée, ce dominicain fut tout à coup touché par la grâce cartelliste. Ça lui est arrivé dans le salon de Mme Errera, dont il fut le plus bel ornement : rien ne fait mieux autour d'une table qu'une robe blanche de moine, sinon la robe rouge d'un cardinal. Toutes les semaines, ou peu s'en

faut, il y rencontre les bonzes du libéralisme et du socialisme. Les premiers, qui ont des préjugés anticléricals, l'ont toujours regardé un peu de travers ; il s'est tout de suite très bien entendu avec les seconds. Sous le vocable démocratie, on met tout ce qu'on veut. Aussi, depuis quelques semaines, se démenait-il comme un beau diable, si l'on peut ainsi dire, en faveur de l'alliance catholique-socialiste. Il trouvait des mots éloquentes et parlait de l'intérêt de la patrie. C'est tout juste s'il n'invoquait pas, en faveur de M. Vandervelde, l'intérêt de la religion.

Mais pour qui, diable, travaille-t-il, ce saint homme ? Avec sa robe de dominicain, il ne peut tout de même pas être ministre ! Mais *Pourquoi Pas ?*

Une auto d'occasion, n'est-ce pas dangereux ?

Non, si on vous la vend revisée, avec garantie d'un an et facilités de paiement.

C'est le cas au département « occasions » des Etablissements Félix Devaux, qui vous offrent tous modèles de camions une tonne et deux tonnes, carrossés ou non, Sedan, Touring, Coupés.

Et pourquoi pas Destrée ?

Oui, pourquoi n'est-il pas ministre ?... Il est l'élégance, l'art, la littérature de son parti. On lui avait offert un fauteuil : il a refusé... (on dit qu'il préfère un bâton... de bâtonnier).

Ceux qui l'aiment ont insisté et se sont trainés à ses pieds : « Faites ça pour nous, sinon pour vous ! »

Il répondit : « Zut ! » et s'en fut pour quelques jours à la campagne.

E. Goddefroy, détective

ex-officier judiciaire

près les Parquets de Bruxelles et Anvers

44, rue Vanden Bogaerde

Tél. 603.78

BRUXELLES (Maritime)

RECHERCHES — ENQUETES — FILATURES

Ancien élève d'Alphonse Bertillon

diplômé de la Préfecture de Police de Paris

Les mots

On disait à M. Léon Théodor :

— Cela doit être écrasant, ces deux départements que vous avez sur les bras !

— Je commence à m'y faire, répondit le ministre.

Hélas ! Deux jours après, il n'était plus ministre. On n'a pas voulu de lui dans le cabinet Pouillet-Vandervelde. A moins que ce ne soit lui qui n'en ait pas voulu, car cet honnête homme a des principes. Et il est allé reprendre sa place dans son cabinet d'avocat, sous le vitrail de son effigie, qu'il doit au génie de la comtesse Greffuhle.

Transports aériens belges

De Bruxelles à :

BALE : 500 francs (vers Berne, Zurich et au delà) ;

ROTTERDAM : 110 francs (vers Amsterdam, Hambourg, Copenhague, Malmö) ;

PARIS : 200 francs ; à Londres, 515 francs ; à Cologne, 155 francs.

Tickets : SABENA, 32, boulevard Ad.-Max. Tél. 210.08

L'éphémère ministre

A la réunion de la Fédération des avocats, qui avait lieu samedi, à Mons, on a vu apparaître tout à coup le ministre de la Justice.

Un ministre ? A un moment où tout le monde gémissait parce que nous n'en avions plus. Ce qui, entre parenthèses, prouve qu'on a tort de se plaindre d'une situation qu'on ne connaît même pas.

Nous n'avons jamais été sans ministre ; nous avons toujours eu des ministres, et ce ministre de la Justice, ignoré de l'indifférence générale, était un homme des plus sympathiques, M. Léon Théodor, jadis député de Bruxelles, et qui eut, comme bâtonnier de l'Ordre des avocats, une si fière attitude vis-à-vis des Allemands.

Mais voyez l'injustice des choses. A peine arrivé à Mons, M. Théodor a été rappelé par dépêche à Bruxelles. Peut-être a-t-il pu avoir un instant l'illusion de croire que c'était pour lui demander de conserver son portefeuille ministériel dans le nouveau gouvernement. Mais, hélas ! ce n'était point cela. Et son règne ministériel aura été aussi éphémère que son passage à la réunion de Mons...

Coupe Gordon-Bennett

Le jour du départ des ballons de la Coupe Gordon-Bennett, les assistants étaient très étonnés de la réclame originale faite par une compagnie renommée de cigarettes : « Défense de fumer, même une ABDULLA ».

Abdulla tient essentiellement à signaler au public que cette défense existe seulement pour de très rares circonstances, à part lesquelles la cigarette exquise Abdulla peut être fumée toujours.

Laboulle

Ce Laboulle, qui va être, sous les auspices du comte Poullet, ministre de l'Intérieur, est une des lumières du parti socialiste dans la province de Liège.

Ce doit être un homme tout rond, et il est sans doute chargé, dans le nouveau gouvernement, de veiller aux intérêts des Wallons. Mais aura-t-il, pour cela, la volonté nécessaire pour rester inébranlable sur ses positions ? Et ne faut-il pas craindre qu'au moindre choc, cette boule s'en aille rouler dans les abîmes béants du flamingantisme ?

Studebaker Six

La voiture par excellence : elle est robuste, souple, élégante et économique.

Exposition et vente : à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles. — Chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux et chez les agents régionaux.

Courage du maréchal Foch

Ce maréchal est tout de même courageux ! Non seulement il vient de braver le mal de mer et de s'en aller à Londres, mais il a monté un cheval du roi pour passer une revue. Vous croirez peut-être qu'un cheval du roi d'Angleterre est un canard de tout repos, mis au bouton et assagi selon toutes les expériences possibles. Hélas ! il y a, dans cette famille d'Angleterre, depuis quelques années, une série d'accidents aussi hippiques qu'impressionnants. C'est le roi d'Angleterre qui s'est fichu par terre l'autre jour, pendant la guerre (il nous semble qu'il y a une chanson là-dessus) en passant une revue. Courageux,

sement, le monarque supporta cet avoro et reprit le chemin de sa capitale dans les bateaux et ambulances qui servaient aux blessés de ce beau temps. Depuis, non corrigé, il remonta à cheval. C'est le prince de Galles, dont les chutes ne se comptent plus. Nous ne pouvons qu'admirer une famille royale aussi sportive et qui brave le danger et la douleur, mais nous nous inquiétons un peu que si on leur confiait notre maréchal Foch, ils le fissent monter sur un de leurs terribles coursiers. La revue est terminée. Albion nous restitue un maréchal intact. Hip ! Hip ! Hurrah !

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et soupers à domicile et tous plats sur commande

Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles

Foie gras FEYEL en terrines

Jambons des Ardennes

PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Exposition des Arts décoratifs

Quelques lettres qui nous parviennent sont narquoises. Elles nous disent : « Allons, allons, vous avez bêché toute l'Exposition, et vous avez fait une exception pour le Pavillon de l'Art belge. Avouez, Moustiquaires ! Par quoi êtes-vous tentés ? La décoration ou la subvention ? Ou bien est-ce un patriotisme de bon aloi ? » Tel est le sens de plusieurs interrogations. Avouons. La subvention nous sourirait ; mais nous doutons qu'elle vienne. La décoration ? Peuh ! Soyons sincères. Le Pavillon de l'Art belge ne casse rien, pour employer la langue du jour ; mais il faut bien qu'on sache qu'il a été fait avec un minimum de crédit tout à fait ridicule. Tel quel, il est honorable, honorable sans plus ; c'est par contraste avec le reste qu'il paraît bien. Il y a eu des erreurs, évidemment ; on a dû le découronner d'un lion ridicule en rupture de descente de lit, qui se livrait à des exercices sur la calotte centrale. Il reste que la Belgique coopère honorablement à des efforts dont l'ensemble, dont l'unité ne se dégage pas du tout. Qu'au total, tout cela soit peu artiste, évidemment. Horta excepté, et Wolfers, on ne voit guère d'artistes en cette histoire. La charge de coordonner tous les efforts belges a été donnée à un parfait gentilhomme qui, en fait d'art, n'a jamais montré qu'une grande bonne volonté. On ne lui en demandait pas plus, d'ailleurs ; mais à l'Exposition des Arts décoratifs, il eût fallu autre chose. Cet excellent gentilhomme divertit, nous écrit-on, par ses propos critiques et ses judicieuses exigences de l'art contemporain, les auditeurs qui se groupent parfois autour de lui. Soit ! Mais son rôle n'est pas commode. Vous dites qu'il n'aurait pas dû l'accepter — nous parlons ici à de nombreux correspondants — mais nous croyons bien qu'il l'a accepté par pur dévouement. Alors, on aurait mauvaise grâce à trop le secouer.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

On inaugure

Dîner offert sur la péniche de Poiret par le comte Adrien Van der Burch, déjeuner offert sur la même péniche par M. Maurice Despret, président du comité. Le comte Van der Burch parle, M. Maurice Despret parle, M. Tschoffen, ancien ministre du Travail parle, M. de Monzie parle, M. Fernand David parle...

Ils ont fort bien parlé
Buyons à leur santé.

Et voilà les sections belges de l'exposition de Paris inaugurées. Allez la voir. Il y a de fort belles choses, et les Belges, observant le programme avec scrupule, ont été modernistes jusqu'à la gauche...

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et son Bitter Ale Anglais.

Un moderniste

Nous nous promenions, le nez au vent, devant le pavillon belge, à Paris.

— Ah ! vous voilà, espèce d'anti-moderniste ! nous dit un quidam haut en couleur, la moustache en bataille.

— Mais nous ne sommes pas anti-moderniste !

— Mais si : vous préférez le Louis XV. Vous trouvez tout cela très laid ! Il vous faut du passé...

— Mais nous n'avons jamais dit ça !

— Si, vous l'avez dit, ou du moins vous l'avez pensé.

— Nous n'admirons pas tout en bloc ; nous réservons nos facultés critiques ; nous pensons qu'un style nouveau doit sortir tout naturellement des styles anciens.

— Oui, c'est entendu. Avec cette idée-là, on ne fait jamais rien. Moi, j'admire tout, ou presque tout, tant je trouve cet effort intéressant. Moi, qui suis flamingant, j'admire profondément la France qui, après tant de misère, a fait une œuvre comme celle-ci, et je vous reproche de faire de l'esprit aux dépens d'une pareille œuvre. Vous flattez les passions misonéistes du bourgeois racorni...

Le dernier vœu du condamné

Dernier jour, dernier rhum, dernière cigarette...
Au condamné à mort dont la toilette est prête,
On offre un dernier vœu. Or, ce dernier matin,
Un candidat de la machine à Guillotin
Ne voulut accepter tabac ni petit verre ;
Au procureur, d'un ton très net, il formula :
« Je veux, pour consentir à ce qu'on va me faire...
Une dernière fois ouïr... Pianola ! »

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola,
212, rue Royale, Bruxelles

Suite à une fable-express

Les fables express du « Cygne » suggèrent à un de nos lecteurs :

Au temps où les bêtes parlaient.

LE CYGNE AMOUREUX. — Si j'osais, Madame, je vous ferais un petit signe...

Westende

Digue, A. V. beaux appartements, confort moderne, 55,000 francs. S'adresser 48, rue Neuve, 1^{er} étage.

A l'exposition des Arts décoratifs

Cette exposition continue, triomphale. Un serpent y a mordu un Arabe ; un lion y a mordu une dompteuse à la suisse. C'est d'un art essentiellement décoratif. Toutes les dompteuses que vous verrez dans les expositions d'art moderne ont l'air d'avoir été mordues par un lion, ou tout au moins par un vieux sénateur ; c'est quelquefois baveux. Mais le chef-d'œuvre se trouve dans les arts décoratifs français. C'est cette attraction « anglaise » où l'amateur qui envoie une balle dans une cocarde, évidemment tricolore (vive la France !) déclanche, par le fait même, un ressort qui soutient un lit dans lequel se trouve une belle fille. Cette intéressante gallinacée déringole et on s'aperçoit que, dans ce lit, elle était peu vêtue. A ce détail, qu'on nous rapportait, nous étions prêts à admirer l'Exposition des Arts décoratifs et à nous y rendre malgré la chaleur. Il faut bien rendre hommage à une exposition qui montre quelque chose de neuf, quand on nous a dit : « Mais quoi ! on voyait ça à la Foire du Midi, à Bruxelles ! » Pauvre France ! La petite Belgique l'a devancée. Reconnaissons pourtant que la jeune personne culbutable de la Foire du Midi avait un pyjama, tandis que celle des Arts décoratifs (Paris) n'a rien du tout, tout au plus, à ce qu'assurent les gens qui y regardent de très près, un cache-sexe.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Propagande littéraire

M. Léon Kochnitzky, poète, qui fut chargé de mission en Italie, a fait au ministre des Sciences et des Arts un rapport sur la diffusion des lettres belges. Le rapport diffère de la plupart des rapports en ceci, qu'il est amusant et qu'il contient quelques idées. Il s'élève, avec raison, contre les conférences de propagande auxquelles n'assistent jamais que les gens qui ne peuvent pas faire autrement. Mais la critique est aisée... L'intérêt du rapport de M. Kochnitzky, c'est qu'il propose quelque chose. Il soumet au ministre un projet de *standardisation littéraire*. Il voudrait qu'on répande à l'étranger, sous le patronage du gouvernement, une collection de trente petits volumes à bon marché et qui renfermeraient la quintessence de la littérature belge. M. Kochnitzky en fait le plan. Nous ne le reproduirons pas. Un grand nombre d'écrivains belges y trouvent place, mais ils n'y sont pas tous. Que diront les autres ? M. Kochnitzky nous paraît pratiquer avec grâce « l'art charmant de se faire des ennemis ». C'est fort sympathique...

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : in mo.eur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le « Club des grands dadaï »

Les citoyens de Marsfield, petite ville de l'Oregon, ont pensé au triste sort des gens affligés d'une stature anormale et ils viennent de fonder une société appelée *Club des grands dadaï*.

La présidence a été offerte à M. Poulet.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Manières démocratiques

On lit dans le *Figaro*, rendant compte des fêtes de Strasbourg, que M. Doumergue était assis dans une voiture à la Daumont et traînée par quatre chevaux. MM. Painlevé, Peirotes et le général Lasso étaient assis à ses côtés. Il faisait beau et une foule nombreuse formait la haie tout le long du parcours, entre la gare et le commandement général. Les maisons sont paivoisées, l'enthousiasme des Strasbourgeois est à son comble.

Nous comprenons l'enthousiasme des Strasbourgeois en voyant ainsi un président de République assis dans le fond d'une voiture avec trois hommes à ses côtés. Autrefois, on était plus protocolaire : le président se mettait dans le fond du carrosse avec un compagnon et les deux autres gentlemen en face. Maintenant, ils s'installent à quatre sur la banquette du fond. Ils doivent être serrés ; mais c'est plus chic, c'est plus cordial, c'est plus démocratique.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Les sports qu'ils pratiquent

Esther Dellenre : *Le ballon* ;
 Les abbés du XX^e Siècle : *Les sots périlleux* ;
 M. Dubois, M. Buyl et M. Franck : *Le billard* ;
 John Bull : *Le poing sur le goal* ;
 Le journaliste sportif : *La boze (poids « plume »)* ;
 Le citoyen Bertrand-Sunlight : *La perche au savon* ;
 M. Bauwens : *Le saut en hauteur* ;
 M. Renier, sénateur-cheminot : *Le jet du disque* ;
 Les rédacteurs du Soir : *Le Word Cross Country* ;
 Le parti libéral : *Les échecs* ;
 Le littérateur dadaïste : *L'automaboulisme* ;
 Mme Melba : *La pêche* ;
 Notre mère Eve : *Le jeu de pomme*.

ARTICLES POUR MALADES ET BLESSES F.
 Brasseur, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Léopold II et les jeux

En 1907, à Villefranche, convaincu que les jeux à Ostende et à Spa constituaient une source considérable de revenus pour ces villes, le roi Léopold II s'était fait leur défenseur. Il avait fait faire une étude complète sur les ressources que l'Etat et la ville tiraient du Casino de Nice. Un jour, il invita quelques ennemis des jeux à visiter ses propriétés. Il y avait là, MM. Devos, bourgmestre d'Anvers,

le député Tonnelier, le commandant van Straydonck, de la garde civique, tous disparus. Au cours de la promenade, le Roi mit la conversation sur les jeux. Les nez s'allongèrent et un silence pesant se fit parmi les visiteurs fort embêtés. Le Roi dit à un moment : « Moi, mon cher Bourgmestre, je ne joue jamais », M. Devos, prit la balle au bond et dit : « Je comprends cela, Sire, le jeu est immoral ». Tout en souriant dans sa grande barbe blanche, le Roi reprit : « Non, non, mon cher Bourgmestre, ce n'est pas pour cette raison, c'est parce que l'on PERD »!

Le Roi, en ouvrant le Congo et en construisant le premier chemin de fer de la Chine, ne jouait qu'aux jeux où l'on gagne.

Calendrier des voyages Vincent

PARIS, VERSAILLES (5 jours), départ 20 juin ;
 LES VOSGES ET L'ALSACE (5 jours), départ 20 juin ;
 LES GORGES DU TARN (7 jours), départ 27 juin ;

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles.

Traductions

A l'école, le professeur, flamant notoire, inscrit ses élèves.

— Vous, dit-il, s'adressant au premier, comment vous appelez-vous ?

— Jules Van Heck, fit le gamin.

— Jules... Jules..., dit le professeur, n'est pas flamand, et comme vous êtes ici à la section flamande, mettons Julius Van Heck, ce sera mieux !

S'adressant au second, il lui dit :

— Quel est votre nom, mon enfant ?

— Petrus Bogaerts, fut la réponse.

— Très bien, dit le professeur : Pierre... Petrus... A la bonne heure !

Le troisième s'avance.

— Comment vous appelez-vous, mon fils ?

— Moi, je m'appelle Otto Renard.

— Otto !... Otto !... fit le professeur, se grattant le crâne ; comment allons-nous vous inscrire ?

Le gamin, qui avait assisté aux séances précédentes, après réflexion, dit :

— Mais... mettez... Ottobus !...

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 40 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Heureusement !

Et ce mot-ci est authentique — aussi authentique que féroce.

Le vétérinaire X... racontait, dans une réunion d'hommes, après dîner, comment, à la chasse, il avait éborgné d'un coup de fusil son voisin de tir.

— Ça a dû vous causer bien des désagréments, bien des ennuis ? dit quelqu'un.

— Vous pensez ! dit X... ; mais enfin, pas autant qu'on pourrait le croire, car, *heureusement*, le blessé est un de mes amis...

AUTOMOBILISTES, exigez les

Cuêtres de Ressort WEFKO-HOBSON

Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,

224, rue Royale, à Bruxelles

D'un excellent confrère

Nous ne savons fichtre pas pourquoi nous ne recevons plus la *Semaine d'Averbode*; nous faisons pourtant scrupuleusement le service de notre journal aux RR. PP.

Mais nous recevons *Notre Journal — Ons Blad* — organe de l'Union professionnelle et nationale des employés d'église (« Kerkbedienden ») de Belgique.

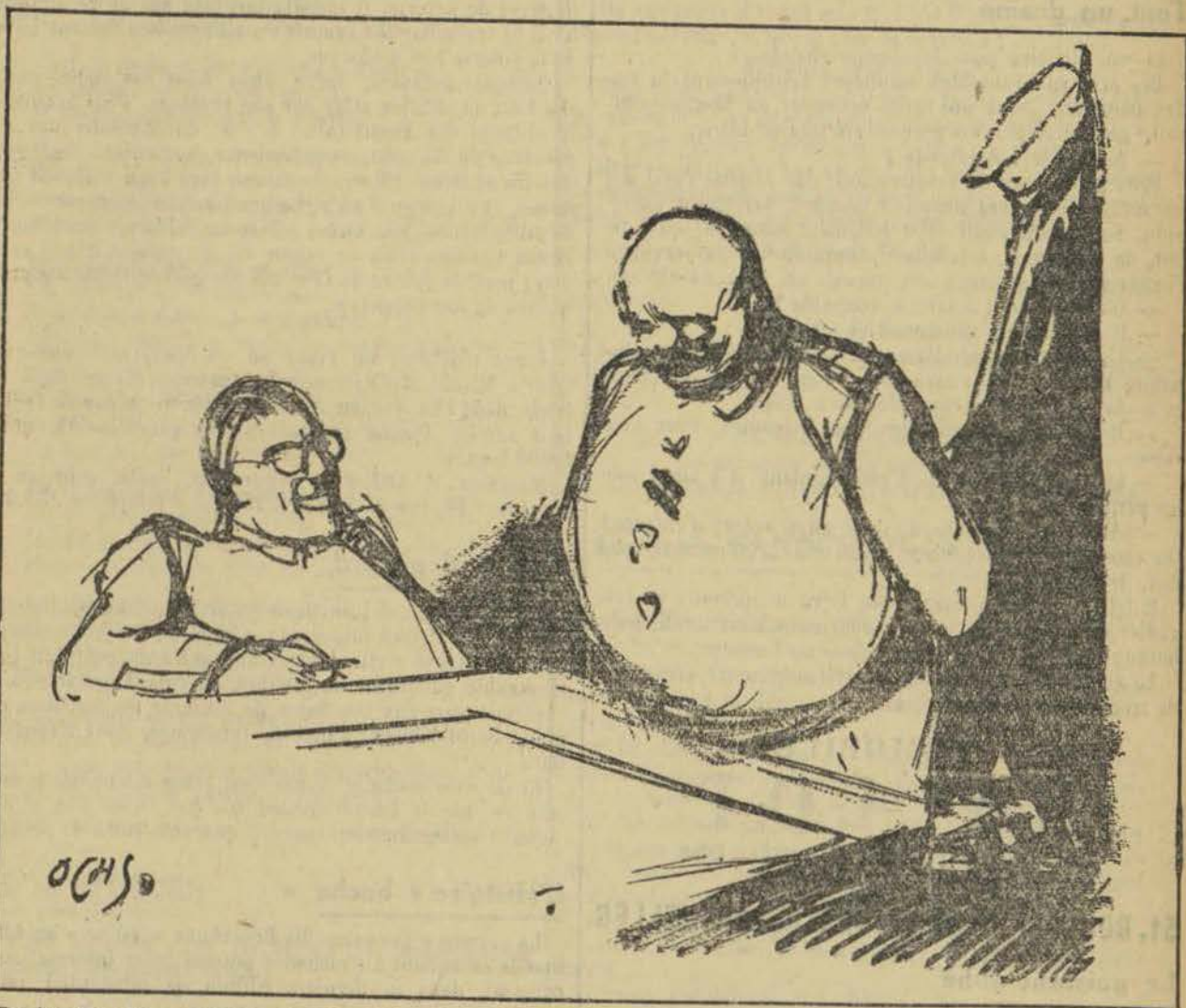
Les suisses y lèvent une hallebarde sympathique et les bedeaux s'agitent... C'est très bien. Ils nous apprennent des choses navrantes... Leur secrétaire général a, par exemple, reçu cette lettre :

est encore en-dessous de la vérité. Ce qui se passe à l'orgue depuis le commencement de la messe jusqu'à l'Évangile est inimaginable, épouvantable; si on m'assurait que c'est un sabotier ou un porteur de charbon qui tient l'orgue à ce moment, cela ne m'étonnerait pas du tout.

À partir de l'offertoire, c'est moins mal, et je suis convaincu que c'est un autre organiste qui doit avoir remplacé le premier.

Voilà à quoi on est arrivé, à devoir prendre un teneur différent (car on ne peut pas appeler cela un organiste) pour chaque office; deux même les dimanches et les jours de fête.

Les autorités religieuses ordonnent aux fidèles de s'habiller décentement pour assister aux offices du culte, et elles ont parfaitement raison. C'est leur droit et leur devoir. Mais n'existe-



Détruire l'armée belge?... Pas la peine... les Belges s'en chargent bien eux-mêmes.

Monsieur le Secrétaire général,

Depuis de longs mois notre église est sans organiste, on se sert de Pierre, demain de Paul: on accorde toujours la préférence au moins exigeant sans s'inquiéter s'il est capable ou non.

Ce ne sont pourtant pas les ressources qui manquent, car notre paroisse a du bien, beaucoup de bien au soleil. Je vous convie d'aller le dimanche à la grand'messe de 10 heures, ce qu'on débite là comme orgue et comme chant est tout simplement pitoyable, indigne du service de Dieu.

Venez donc dimanche prochain, et vos serez édifié.

Un paroissien du B.

Je me suis rendu, continue le secrétaire général, à son appel le dimanche suivant et j'ai trouvé que le « paroissien du B. »

t-il donc aucune autorité pour obliger M. le curé de la paroisse à engager un personnel capable et, par conséquent, convenablement rémunéré, qui serait à même de faire des exécutions décentes et dignes du Saint lieu où l'on se trouve.

C'est triste, profondément triste!

Evidemment. Nous ne pouvons, d'ailleurs, malgré nos sympathies, suivre les employés d'église dans toutes leurs réclamations... Mais nous espérons bien assister à la fête finale qu'ils prévoient en ces termes :

Ah! quel spectacle splendide et grandiose ce serait, de voir ces 10,000 employés d'église de Belgique, réunis dans une de nos grandes cathédrales, avec à leur tête le Cardinal bien

aimé et NN. SS. les évêques vénérés, entonnant tous ensemble un Te Deum, de profession de foi, et d'actions de grâce, parce que justice enfin fut faite.

Nous conseillons de faire, auparavant, une répétition générale.

SAMEDI 13 JUIN

Ouverture de la *Taverne de la Monnaie*

Direction René DERUELLE

Rue Léopold (derrière le théâtre)

SPECIALITES : Buffet froid, plats du jour, grillades

VASTE SALLE DE BILLARDS

Tout un drame

Ci une histoire pour les temps chauds

Des cris épouvantables emplirent brusquement la rue des Bouchers. Dans une fuite éperdue, un homme courait, poursuivi par un garçon en tablier blanc.

— Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

Deux gendarmes de Verviers qui, par le plus royal des hasards, naviguaient dans ces parages, arrêtaient l'individu. Son poursuivant était tellement essoufflé, qu'il ne put, de longtemps, articuler un mot. Enfin, on parvint à l'interroger.

— Qu'est-ce qu'il a fait, le coupable ?

— Il a mangé un gendarme !

— L'a mangé un gendarme ! Z'êtes bien sûr ? (Au coupable) Z'êtes donc un carnibale, vous ! Jurons sur l'honneur du corps que le camarade sera vengé !

— Brigadier, répondit Pandore, brigadier, vous avez raison.

— Ce n'est pas tout, mon commandant, il a aussi volé un petit-suisse.

— Ah ! Ah ! le galeliard, il est aussi voleur d'enfants ! On vous apprendra à vivre, mon ami... Qu'en avez-vous fait, de l'enfant ?

Il fallut un bon moment pour faire comprendre au brigadier qu'à Bruxelles un « gendarme » c'est un filet de hareng saur fumé et un petit-suisse un fromage...

Le criminel fut remis en liberté moyennant versement de trois pièces de vingt sous...

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

Le puissant abbé

La réunion, à Mons, de la Fédération des avocats de Belgique a donné l'occasion au barreau de l'endroit de faire connaître les curiosités de la région à leurs confrères belges et étrangers — car la confraternité, entre avocats, ne connaît pas de frontières, à ce qu'ils disent.

Or, parmi ces curiosités la plus curieuse assurément, c'est ce puissant abbé — il rappelle l'abbé Puissant — qui a pour spécialité d'acheter les vieux châteaux de la région ; il s'y installe, gratte les murs, découvre sous les plâtrages de vieilles ouvertures murées depuis des siècles, des vieilles charpentes, il remet les choses en état, avec un zèle d'archéologue. Quand il a fini d'un côté, il recommence ailleurs.

Le voici à présent installé en l'antique château des Ecaussines, où il se donne comme l'humble chapelain de messire Simon de Lalaings et de son gendre Jean de Croy, seigneurs du bien qui sont partis, il y a quatre ou

vingt-cinq ans pour un lointain voyage dont on ne revient généralement pas. Leur chapelain a restauré leur antique manoir, en a confié la garde à un corps de hallebardiers vêtus de rouge et de jaune — l'un d'eux laisse voir sous la salade qui lui sert de couvre-chef, d'anachroniques lunettes aux gros verres ronds. Et chaque dimanche, les touristes en excursion aux Ecaussines, sont admis à visiter le château de l'abbé Puissant, les vieux livres, les vieux tableaux qu'il y a rassemblés.

Cet homme extraordinaire a d'autres exploits à son actif ; pendant la guerre, il fut appelé à remplacer dans un village de la région, un curé qui avait pris la poudre d'escampette. Et comme il y avait aux environs des gisements de terre de poterie, il installa une fabrique de céramique où il fit travailler les gamins du village, leur faisant faire de la poterie fort artistique.

Quoique puissant, notre abbé n'est pas riche, mais il a l'art de se faire aider par son prochain. Pour acquérir le château des Ecaussines, il s'est fait racheter par la province du Hainaut, sa précédente acquisition, l'extraordinaire château d'Havré baignant dans l'eau verte de ses fossés, et a obtenu d'un riche américain une cinquantaine de mille francs pour mener à bien cette entreprise. L'Américain voulant avoir en retour un quelconque grand cordon ; mais le prince de Croy n'a pas encore ratifié les promesses de son chapelain.

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos Ruck de Paris, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre l'éclatant succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans : 5.000 francs.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. - Téléphone 153.92.

Le grand pissard

Lundi dernier, 8 juin, le ciel était d'un bleu méditerranéen, le soleil était fulgurant ; n'importe, les gens superstitieux n'ont osé sortir de chez eux que couverts d'un imperméable gabardine ou munis d'un riflard protecteur.

C'était pour eux une façon de conjurer les maléfices du grand Saint-Médard, d'humide renommée, dont c'était la fête.

Et ils sont convaincus que c'est grâce à leur petite manœuvre que le grand pissard n'a pas lâché une goutte d'eau et qu'ils nous ont épargné quarante jours de déluge.

L'Histoire « boche »

La grande « Encyclopédie Brockhaus », où tous les Allemands cherchant à s'instruire puisent leurs informations, contient, dans sa dernière édition, le substantiel récit suivant du début de la grande guerre :

Au début de la guerre mondiale, la Belgique repoussa la demande allemande d'autoriser le passage des armées allemandes et déclara, le 6 août 1914, la guerre à l'Allemagne, de telle sorte que les Allemands pénétrèrent en ennemis en Belgique.

Aussi longtemps, remarquent fort justement *Les Débats*, que des publications scientifiques, presque universellement répandues, comme l'Encyclopédie Brockhaus, propageront de pareilles infamies, le désarmement matériel comptera pour peu de chose dans les garanties de la paix.

Avis à nos lectrices

Lundi 15 juin et les jours suivants, les Magasins A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Ixelles, solderont à des prix extrêmement bas un grand stock de rubans, soieries, velours, etc...

Jeu de baumes

Au Palais d'Egmont, on expose
Des drogues. Cela n'est pas mal.
Ce home assez original
Est un vrai Salon... où l'on dose.

Quel entassement de mixtures !
On court de l'un à l'autre bout
Des locaux, mais on fait surtout
Attention à la teinture !

Des cataplasmes !... Quel emplâtre !
Ici, le stand est... Rigollot.
Plus loin, un historique lot
Nous fait passer de... craie au plâtre !

Tout en mettant les « loochs » à terre,
L'exposant — il a de l'esprit
« Voyez ! ma vie a son clystère ! »

On se croirait au « purgatoire »,
Car ça ne manque pas de sel...
Mais ne les confondez pas ! Ciel !
Kermès ne guérit pas... la « foire » !

Se faufilant parmi le monde,
On traverse un dépôt de pots,
Pour voir « picrate » et « galipot »...
Puis l'on cherche à capter les sondes !...

On remarque un tas de canules
— Dans les rayons, bien entendu
Plus loin, le tout bien étendu,
On voit pulluler les pilules.

L'œil piqué par l'ammoniaque
On va pleurer dans le julep,
Et, de cantharide en salep,
Plouf ! on retombe dans les laques !

La dextre montrant la dextrine,
Un visiteur intéressé,
S'arrête. Un autre, plus pressé
Galope... Il cherche après... tétine !

L'exposant, devant l'affluence
En voit de toutes les couleurs !
— C'est son métier — mais un drogueur
Ne doit jamais perdre... l'essence !

Marcel Antoine.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de
Waterloo et 130, avenue Louis

Les mystifications de Vivier

Connaissez-vous celle-ci ? Pour notre part, nous ne
l'avions, jusqu'à ce jour, jamais entendu raconter. Elle
est simple et jolie...

Vivier entre dans une boutique de tripièr.
— Que désire monsieur ? demande le marchand.
Après avoir flairé d'un air préoccupé les comestibles
variés étalés sur le comptoir, Vivier redresse brusquement
la tête, et sans sourciller :

— Avez-vous des entrailles de père ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par
les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65 rue de
la Régence, Bruxelles.

Leurs noms et leurs titres

Nous feuilletons, l'autre semaine, à l'intention des lec-
teurs du P. P. ? , l'annuaire *Le Sénat*, où M. Gaston Pulings,
le directeur des services de la questure, a réuni tant d'in-
dications précieusement documentaires. Et nous y relevions
quelques joyeuses singularités au sujet des noms et pré-
noms de nos vénérables.

A Paris, sous le titre *Notices et Portraits*, la questure
de la Chambre française a fait éditer, elle aussi, un recueil
contenant la biographie succincte, etc., et les photos des
députés qui légifèrent sous la présidence de M. Herriot.

On y trouve également quelques joyeusetés.
On remarque d'abord que M. Paul Bignon, député de la
Seine-Inférieure, y figure avec la mention :

Maire de la Ville d'Eu

Pour éviter une plaisanterie aussi facile que déplorable,
le rédacteur a eu soin d'ajouter les mots : « de la ville » :
il y a des liaisons dangereuses, même sur le papier .

Mais on ne s'avise pas de tout. On trouve, en effet, dans
le même annuaire, accolée au nom du député de Maine-et-
Loire, M. Raboin, cette qualification officielle :

Maire de Seiches

et, accolée au nom du député des Alpes maritimes, M.
Ossola :

Maire de Guette

Puissent les titres de ces deux députés porter bonheur
à la législature française...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Le Porto SANDEMAN est le meilleur

Projet de concours

1° Combien de rues ont été débaptisées depuis l'armi-
stice : 1° dans le Grand-Bruxelles ; 2° dans toute la Bel-
gique ?

2° De combien de mots, en moyenne, le nom de la rue
s'est-il allongé ; par exemple : *Boulevard Démocratique*,
devenu boulevard Gaëtan Lemonnier du Boulevard ?

3° En tablant sur une moyenne journalière de deux
lettres par habitant et par jour, considérez le nombre de
mots écrits annuellement par les divers correspondants
aux habitants de cette rue débaptisée

Item pour les télégrammes
Chiffrez le temps perdu à écrire ces mots supplémen-
taires ;

L'usure prématurée des stylos ;
La consommation d'encre.
Ceci pour les dépenses.

Quant aux recettes :
Celles faites par l'Etat pour l'allongement des adresses
des télégrammes à raison de deux sous le mot en tarif
intérieur ?

4° Question subsidiaire : A combien de francs par an
revient le doux prénom de Maurice, ajouté à un de nos
sympathiques boulevards ?

PENDULES "JUST"
PENDEULETTES "JUST"
MONTRES "JUST"

DONNENT L'HEURE JUST
En vente chez les bons horlogers.

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L'



PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il a toujours été le plus efficace,

le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10. RUE DU PAGE, BRUXELLES

TELEPHONE 484.27



Carrosserie

F. De

TÉL.

6 CYLINDRES



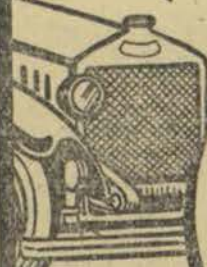
TAXÉE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. La conduite intérieure, sur pneus ballons: 30.900 francs (le \$ à 20 frs.)

PILETTE

15. RUE VEYDT.

TELEPHONE 437.24



AUTO
CHEV
ET OA
NOUVELLE AGEN
L'ARRONDISSEME
ÉTABL
de Béthune, E
SOCIÉ
348, avenue
TÉLÉPH

AUTOMOBILE

IMPÉRIA

8 1/2 HP SANS SOUPAPES
FREINS SUR LES 4 ROUES
PNEUS BALLONS

Construite entièrement dans les usines Impéria, fondées en 1907, avec un outillage moderne et perfectionné permettant de produire dans des conditions économiques, une voiture homogène et de qualité supérieure.

DEMANDEZ UN ESSAI
AUX AGENTS POUR
LE BRABANT.

H. NOTERMAN & Cie
201, Rue Royale, 201
BRUXELLES, Tél. 500,46

Wolf

(57)

Rue des Goujons
BRUXELLES

92,75
40,88

• AMORTISSEURS
GABRIEL
SNUBBERS

Sur toutes les
**voitures lourdes &
voitures légères**
munies de pneus-ballons
notre nouveau type :
"BALLOON, FAIT MERVEILLE!"

15 jours à l'essai sans engagement
BRUXELLES, 104-106 RUE DE L'AQUEDUC, Tél. 466.30 et 432.71
LIÈGE RUE SUR LA FONTAINE 112, Tél. 75.85

MOBILES
**ROLET
KLAND**

AGENCE EXCLUSIVE POUR
LE BRABANT DE BRUXELLES
AGENCIEMENTS
Hans & Gouvion
SOCIÉTÉ ANONYME
de la Couronne

ONE, 339,93

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE
GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL

8 CYL



TATTERSALL AUTOMOBILE
BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél. : 349,89
AUTOMOBILES AUSTRO DAIMLER .. MATHIS

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

Requête en beau style

M. le bourgmestre d'Ixelles a reçu une missive libellée en ces termes précieuses et choisies :

Vos administrés — dont je suis — ont reçu récemment du Collège que vous présidez une notice accompagnant le « Règlement concernant la collecte des immondices au moyen de poubelles ».

Ces vaisseaux de voirie ne rendent les services d'hygiène qu'on attend d'eux que si leur coque, jusqu'à l'upperdeck, est étanche et ne révèle pas au dehors le contenu, savoureux, parfois, de leur cargaison.

Or, ils ne sont pas au long cours et, avant de sombrer — tels certains crapauds qui, blessés, se défendent... — leur âme s'exhale longement, fortement, par le menu (par les relents de menus serait plus exact, avec votre permission, Monsieur le Bourgmestre...) et mille gaz légers, mais importants, dont leur fond de cale, qui en manque le moins, est prodigieux...

Et vous avez prévu cette fragilité de la nef du trottoir : votre Règlement, en effet, parle d'avaries, de radoub et de cale sèche.

Il parle aussi de la note à payer...

Comme vous êtes dur, Monsieur le Bourgmestre, pour le propriétaire de cette chose galvanisée! Vous décidez que ce sera lui, et lui seul, qui paiera le pot cassé. Bigre!...

Il y a une vieille maxime de pure justice : « Qui casse paye ».

Ne vous est-il donc pas venu à l'esprit qu'il pourrait se faire que ce récipient fût démolé (ne fût-ce que neuf fois sur dix) par les gentlemen expéditifs qui escortent le char automobile chargé de le déléster, et qui font de leur travail un jeu de massacre, sous l'œil distant de cet excursionniste béat que votre circulaire qualifie de « surveillant »?

Mais... vous n'êtes donc jamais allé voir comment cela se pratique, Monsieur le Bourgmestre, le vidage des poubelles (Vous m'excuserez, mais je n'aime pas : vidange.)

Ah! vous les voulez en bon état? Et nous donc, qui vous payons pour les avoir et les garder telles, et surtout pour que vos équipes de voirie fassent une besogne utile, au lieu d'un sport combiné de rallye-crasses et de rugby.

Un jour où vous en aurez le loisir, et pour un court moment, quittez donc votre écharpe officielle (elle doit, d'ailleurs, vous donner un peu chaud, par ces temps-ci), et allez incognito surveiller ces fonctionnaires; je vous conseillerais, de préférence, une rue montante : là surtout — sans doute parce qu'il ne faut faire de peine au chauffeur de la mécanique essoufflée et toujours embrayée — vous les verrez à l'œuvre, enthousiastes, frénétiques, fous... d'éparpillement, de confusion et de démolissage de cette poubelle dont ils se f... comme de la santé publique.

Je vous présente, Monsieur le Bourgmestre, mes civinites respectueuses, en attendant de vous transmettre l'expression de la reconnaissance, élargie encore, de vos concitoyens.

Si, après ça, les poubelles d'Ixelles ne sont pas traitées avec douceur...

AUTOMOBILES

Auburn, Austro-Daimler & Mathis

Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89

Nos avocats

Encore un écho de la réunion de la Fédération des Avocats.

Comme les distractions variées offertes à leurs invités devaient durer plusieurs jours, les avocats de Mons s'étaient chargés de procurer des logements à leurs invités.

Or, voici que le comité organisateur reçoit de Bruxelles une lettre d'adhésion se terminant à peu près comme ceci : « Je désire partager la chambre de M^e Poule L... mon amie ».

Grand émoi à la réception de cette cynique épître qui

étalait au grand jour la prétention d'un jeune avocat bruxellois de coucher avec sa maîtresse excès évident de la confraternité du barreau.

Ce n'est que plus tard que l'on apprit que le signataire de la lettre était une jeune et espiègle avocate qui avait dissimulé sous une simple initiale un prénom tout à fait féminin.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Poésie rafraîchissante

Nous ne sommes pas un journal littéraire (c'est déjà dit), mais nous ne résistons jamais au désir de faire connaître un poète qui nous plaît; c'est pourquoi nous citons ces vers (*sic*) parus dans le *National*, et que notre confrère attribue à « un poète de chez nous ayant quelque peu cherché son inspiration dans le vieil Horace » :

L'astucieux marchand épris d'impur négoce
Brave le risque et la bourrasque et la mer grosse.
Pour un bien dont ses fils feront hommage au vent.
Plus heureux le poète ingénu et fervent
Et qui dans l'ombre un sort bénévole conseille
Ces soins industriels qu'on voue à l'aigre oseille,
A la tendre laitue, au haricot charnu,
Aux préparations d'un sol torpide et nu,
Au sûr accroissement de blondes bergamotes.
Le râteau qui s'obstine au brisement des mottes
Pour un moelleux et riche étoffement du sol.
La serpe, courbe hostile aux jeux du serment fol,
Et la houe, acharnée émule de la bêche...

Et puis, ça continue...

Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles.

La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

Les titres qui se suivent

En lisant les programmes des spectacles, on trouve :
MONNAIE, 7 h. 1/2. — Lohengrin.
GALERIES, 8 h. 1/2. — Pas sur la bouche, opérette.
OLYMPIA, 8 h. 1/2. — Le Mortel Baiser.

MOLIERE, 8 h. 1/2. — Ce que femme veut...
CAPUCINES, 8 h. 1/2. — Une nuit de nocce manquée.
SCALA, 8 h. 1/2. — Ça porte bonheur! (revue).

Ces titres, lus d'ailleurs, ont l'air de signifier quelque chose...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Langage des camps

On nous envoie des spécimens de bons en usage au camp de Beverloo. Nous y découvrons :

1 Poêle pour officiers à buse plate nouveau modèle.
28 Tables pour sous-officiers à pied tourné.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.07

La gloire qu'il faut payer

Le conseil communal de Woluwe-Saint-Lambert vient de débaptiser l'artère principale de la commune pour lui donner le nom du secrétaire communal, à propos de quoi un de ses concitoyens adresse à ce fonctionnaire éminemment local cette harangue :

Je ne doute nullement que vous ayez protesté violemment, lorsque le conseil communal a proposé de donner votre nom à l'artère principale de la commune.

Nul doute que votre modestie a souffert en voyant que l'on vous octroyait le même honneur qu'à Charlemagne, Godefroid de Bouillon, Rubens, Vésale ou Mercator. Votre foi et votre esprit religieux ont dû être scandalisés en constatant que l'on donnait à une petite place de rien du tout le nom du Sacré-Cœur, alors que l'avenue de Woluwe-Saint-Lambert s'étend sur une longueur de quelques kilomètres.

En manière de protestation, donnez votre démission, Monsieur le secrétaire, mourez de faim et de besoin, et, martyr du crétinisme d'un conseil communal que nous balancerons aux prochaines élections, vous aurez mérité l'honneur que l'on vous impose aujourd'hui.

Nous avons entendu, pendant la guerre, un haut personnage qui, après avoir décoré un solide embusqué, lui tint ce propos : « Monsieur, vous avez la légion d'honneur... il vous reste à la gagner. J'ai retenu pour vous une place dans une tranchée de première ligne... »

Savoir prononcer la syllabe onn

et savoir vivre seul sont les deux seuls moyens de conserver sa liberté et son caractère. Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 50, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le jugement de Leipzig

On ne pourrait assez répandre le jugement rendu par la Haute-Cour de Leipzig dans l'affaire Wandt, et il faut savoir gré au Flambeau d'en avoir publié les « considérants », dont la reproduction est interdite outre-Rhin.

« En livrant le Document Debeuckelaere, proclament les juges allemands, on a trahi en même temps les personnalités belges avec lesquelles le gouvernement allemand était entré en rapports pendant la guerre. Si notre gouvernement se trouvait, un jour, en situation de devoir se servir de nouveau, dans son intérêt, de l'aide de ces personnes, ce qui peut facilement se produire au cas où la situation politique actuelle se modifierait, sa tâche serait rendue beaucoup plus difficile par cette trahison. »

Ainsi, la plus haute autorité judiciaire de l'Allemagne, non seulement établit la collusion des activistes du Front-parti avec les services d'espionnage allemand ; mais elle envisage comme possible une nouvelle invasion de la Belgique dans un avenir prochain !

Nous voilà éclairés sur la mentalité germanique : heureusement que, pour nous mettre en garde, il y a des juges à Leipzig !



LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Le livre de la semaine

L'Indigne Rivale, roman, par G. Harry (La Renaissance du Livre).

— Ah ! vous vous étonnez de l'abondance de ma production d'écrivain !... Ah ! vous êtes effarés de la somme de travail que je dépense quotidiennement dans les journaux — s'est écrié M. Gérard Harry, le lendemain du jour où ses amis et admirateurs fêtèrent son jubilé — eh bien ! vlan ! voici un roman de 400 pages de petit texte serré !

Les amis et admirateurs, éberlués, reçurent le volume en pleine poitrine, le lurent — et ils l'aimèrent et l'admirent. Ils apprirent, en effet, avec une curiosité jusqu'au bout éveillée, comment la belle et pure Herminie Destournier, mariée pour son malheur à un vil politicien qui veut exploiter, au profit de la politique — *id est l'Indigne Rivale* — la fortune, la beauté et la grâce qu'elle possède, parvient, grâce à l'intervention de sa sœur, doctoresse en médecine, à devenir enfin la femme du gentilhomme de ses rêves : le comte de Cardioval.

Livre de journaliste plutôt que livre de romancier : il vaut, en effet, — plus peut-être encore que par sa fabulation et l'ingéniosité de ses péripéties — par les considérations philosophiques, les digressions et cet art de saisir les incidents de la vie courante, qui est la caractéristique du vrai journaliste.

Eh bien ! que ce livre nouveau-né soit fêté pendant des semaines comme le fut son père, il y a quelque quinze jours...

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Un costume clair, léger et frais, en tissu anglais à 550 francs, chez Darchambeau, 22, avenue Toison-d'Or.

Mots d'enfants

Claude a quatre ans et demi. Sa maman lui annonce la visite de son grand cousin, qui est à l'E.S.L.R.A., et lui vante le beau costume militaire de celui-ci. Le cousin arrive, et Claude, d'un regard scrutateur, détaille le costume quand, indiquant de son petit doigt les basanes de la culotte de cheval :

— Peuh ! dit-il, y a des pièces, et elles ne sont pas assorties !...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Films coloniaux

Notre confrère *L'Avenir colonial*, de Kinshasa, possède un opérateur dont l'appareil semble bien mis au point.

Voici un des derniers films qu'il a tournés et projetés sur son écran congolais :

Il y a, au Congo, et ailleurs, des gens que la modestie n'étouffe pas.

Ainsi, vous en voyez qui, surtout quand ils ont affaire à un « bleu », aiment rappeler tout ce qu'ils ont fait... et même ce qu'ils n'ont pas fait ; qui vous sortent des histoires à faire pâlir Marius lui-même.

Généralement, les militaires sont plus modestes. Ils ont trouvé si naturel de faire ce qu'ils ont fait pendant la guerre, par exemple, qu'ils ne songent jamais à en parler.

Eh bien ! l'autre jour, au Mayumbe, j'ai rencontré une exception.

Un militaire voit un colon, à qui il se présente.

— Un Tel, tel grade, six décorations, dit-il.

Le colon, sans sourciller, regarde le nouveau venu en arborant un petit sourire, poliment narquois, et en secouant la phalange du visiteur, répond :

— Un Tel, planteur, six mille caféiers!

N'est-ce pas, que c'est bien répondu!

Cela nous rappelle la réponse du capitaine C... au chef de poste de Rutahuru qui se présentait comme « adventiste du septième jour ».

Le capitaine, levant la tête :

— J'm'enfoutiste de tous les jours...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en provinces-Tél. 269.78

Les prospectus

Au coin d'une rue dont le trottoir est déjà jonché de petits papiers, un distributeur de prospectus en présente à Amédée Lyren qui passe tenant, dans sa droite, un parapluie et, dans sa gauche, un carton à dessins.

— Merci... vous voyez que j'ai les mains occupées...
Ayez donc l'obligeance de le jeter à terre vous-même...

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-s/MEUSE.

Les mots

Ils se promènent, musant et devisant, et passent devant un chantier où l'on aménage l'assiette d'un immeuble. Une pancarte, fichée sur un poteau, annonce :

Pieux Franki
Fondation.

Et l'un des promeneurs dit à l'autre :

— Une fondation pieuse, évidemment.

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Pour l'œuvre de Mlle Oriane

M. et Mme Fernand Rooman nous adressent, pour l'œuvre de Mlle Oriane, un billet de cent francs, que nous nous empressons de lui faire parvenir; nous remercions les donateurs au nom de l'œuvre.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Annonces et enseignes lumineuses

Une dactylo d'un de nos grands établissements financiers « demande qu'on fasse des réparations à sa machine, parce que ses touches ne marchent plus! »

???

Lu l'avis suivant collé sur la vitrine de la maison de coiffure Au Peigne d'or, rue des Peignes, à Anvers :

Coupe de cheveux pour dames à la garçonne.

Encore une nouvelle race de femmes...

— Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus —

Vous êtes heureux

de pouvoir déguster des fruits au sirop « Materne » qui constituent un dessert exquis et délicieusement rafraîchissant.

En vente: Toutes bonnes épiceries.

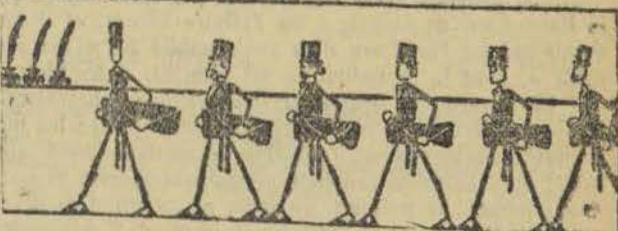
Film parlementaire

Voici donc le pays pourvu, doté ou affligé — selon les goûts — d'un ministère catholico-socialiste. L'événement est diversement apprécié au gré de la docilité avec laquelle l'électeur avalera cette pâtée de chiens et chats dressés jadis l'un contre l'autre par la hargne et mués en couleuvre bipartite. Mais ce jugement n'est pas mon affaire.

Confiné dans mon rôle modeste d'écouteur aux portes enfoncées et de regarder par le trou de serrure des grilles à claire-voie, je puis bien vous confesser que le nouveau ministère aura, au Palais de la Nation, une bien mauvaise presse.

Certes, il tiendra sa majorité, jusqu'à la rentrée de novembre, comme tout gouvernement généralement quelconque, qui eut pu franchir le cap du premier contact avec le Parlement. Réduit à l'inaction depuis la dissolution, nos députés et sénateurs ne songent déjà plus qu'aux vacances.

L'extrême gauche l'appuiera en bloc; des rouspéteurs



comme MM. de Broeckère, Hubin, Brunfaut, Meysmans, Fischer, Mathieu et le docteur Branquart savent aisément « se tenir sans murmurer » quand on dresse devant leurs yeux la sacro-sainte tabulature de la discipline.

Les démo-chrétiens flamingants et wallons — car il en est des deux races — sont trop heureux d'avoir secoué le licol conservateur pour sentir que la cravache de M. Vandervelde les guette. La cassure se dessine et s'accuse, surtout lorsque deux forces accouplées sont en action. Et comme on en est surtout à désirer la flemme, elle ne viendra pas de sitôt.

Ce qui ne veut pas dire que ces mois de longévité que l'on s'accorde à prêter au nouveau gouvernement seront, pour lui, heureux et paisibles.

Il y aura, vous le verrez, du grabuge et de la casse, parce que, enfin, nous aurons une opposition.

???

Ne l'avions-nous pas, l'opposition, l'opposition socialiste, sous les trois incarnations du ministère Theunis? Sans doute, et il faut reconnaître que, sous la main d'un

stratège habile comme le « Patron » rouge, elle a manœuvré avec un cran et une sûreté qui lui ont d'ailleurs réussi. Mais ceci manquait tout de même de l'humeur belliqueuse, de l'intraitable esprit de bataille des oppositions d'avant-guerre, quand les camps étaient bien dessinés et les fossés profondément creusés entre la droite et la gauche. Nos chefs d'extrême gauche s'empêtraient dans trop de sacrements d'union sacrée pour être gas d'attaque. Sur tout le groupe socialiste, planait ce souci — artificiel, peut-être — de modération par lequel on voulait, pour des victoires escomptées, tranquilliser les timorés. Puis, les partis de la bourgeoisie avaient eu l'extrême habileté de conserver la férule présidentielle dans les mains d'un socialiste. Et l'on sait si M. Brunet se montre peu tendre pour ses amis.

C'en est fait...
Désormais tout change,

comme on chantait dans la vieille Brabançonne.

L'opposition reprend ses droits traditionnels à l'obstruction, aux coups de surprise, voire au tapage et au boucan. Elle sera d'autant plus débridée qu'elle agira sans chefs, sans méthode d'action et sans buts positifs. Pensez donc ! La minorité se trouve représentée par les conservateurs ultra-cléricaux, par quelques patriotes alarmés de droite et de gauche, par les deux douzaines de libéraux que leur défaite a aigris, par les six bataves incompris du Front-partij et par les deux communistes qui font peser sur le parlement le regard bigle de l'œil de Moscou.

M. Pouillet est bien tranquille. Il s'attend à de la margaille, mais ce ne sont pas encore les contusions d'une bataille dans l'hémicycle qui mettront fin à la vie de son enfant. Il périra de crises internes, de compétitions intestines ou, si vous voulez, de la maladie du... groupe.

???

La majorité de M. Pouillet aura d'ailleurs quelque peine à se retrouver, dans l'enceinte, pour les mouvements d'assemblée qui doivent leur permettre de s'affirmer publiquement.

Le gros morceau — le socialiste — occupe de toute sa masse le tiers des travées, celui de l'extrême-gauche. Mais ses fidèles catholiques s'éparpillent un peu au hasard, sur tous les bancs de la droite. Si quelques flaminguants farouches se groupent, tout à l'autre bout de la salle, autour de M. Van Cauwelaert, ils devront compter avec MM. Renkin et Jaspar, qui feront, l'un de l'opposition boudeuse, l'autre de l'opposition rageuse.

Ce bon Wallon de Winandy, supporter du ministère, est coincé entre la grosse cloche de M. Housseau et le bourdon de M. Sinzot, tous deux minoritaires.

M. Feuillien, qui se dit le dernier rejeton de M. Woeste, glapira ses apophtegmes marolliens aux yeux de M. Marck, qui se pâme dès que Kamiel Huysmans ouvre la bouche, et la baronnie de M. Drien du Chapon continuera à subir le contact désagréable des deux ouvriers flamandais, démocrates évidemment et ralliés au régime nouveau.

Cela nous fera, pour les grands concerts parlementaires, une cacophonie en ordre dispersé.

???

Cela nous fera aussi, n'en doutez pas, pour les régimes de demain, un remaniement complet et formidable des constellations politiques.

J'ai voulu m'en assurer, non pas en interviewant quelques personnages importants de la masse — ce serait la seule façon de ne pas savoir ce qu'ils pensent — mais en écoutant leurs propos à la dérochée.

— Mais, disait un grand seigneur brabançon, qui fut ministre catholique, je puis bien vous l'assurer, c'est la catastrophe finale qui, après le suffrage universel, devait achever notre parti. En s'alliant aux socialistes, les démocrates enlèvent à nos travailleurs le seul prétexte qu'ils avaient à ne pas entrer au syndicat rouge. Demain, ces députés devront rejoindre leurs électeurs, de peur de les perdre à jamais !

— Bonne affaire pour l'Eglise, proclamait un jeune avocat de West-Flandre. Désormais, les libéraux seront seuls à faire de l'anticléricalisme. Et pour ce que ça compte encore !

— Ceci prépare le cartel des gauches, disait un député libéral de la région charbonnière. Vous verrez que la majorité sautera bientôt sur l'une ou l'autre question confessionnelle, où les anticléricaux aiment toujours à se retrouver. Et comme les catholiques auront été les premiers à s'accommoder du spectre rouge, ils ne pourront plus l'agiter devant nos électeurs timides.

— Vous allez voir que la bourgeoisie va se ressaisir et enfin constituer ce parti du centre qui seul la sauvera.

— Alors, ça va pour la lutte des classes. Mais n'oubliez pas que, surtout avec l'apport des ouvriers et paysans catholiques, nous sommes dix fois plus nombreux que vous.

— La preuve est faite une fois de plus, me confia un député communiste. Les chefs réformistes ont vendu le prolétariat au cléricanisme et à la haute banque. Nous allons tirer le couteau d'entre nos dents, pour faire à ce gouvernement une guerre sans merci.

C'est dans la discordance de ces sentiments également aimables que M. Pouillet va tenter de gouverner la barque où flotte le pavillon de son vrai maître, M. Vandervelde.

Le voyage sera plus d'une fois varié et mouvementé.

L'Huisier de salle



Pourquoi devez-vous préférer
à toutes autres les eaux de

SPA MONOPOLE

Parce que, provenant de
sources officiellement contrô-
lées, elles sont embouteillées
suivant les règles les plus
strictes de l'hygiène.

Pour vous en convaincre,
visitez les installations.



Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

XII. — Administrations belge et française

N'est-ce pas, Martin, qu'à la fin de ton séjour à Bruxelles, si tu essaies d'une récapitulation, tu te trouves satisfait. Dans le détail, tu peux bien te demander de quoi est faite la satisfaction. Tu ne trouverais peut-être pas ici ces satisfactions totales que nous avons vues chez beaucoup d'autres avant toi, et supérieures à celles qu'ils avaient ressenties dans des pays infiniment plus pittoresques, de noces beaucoup plus éclatantes, de climats beaucoup plus favorables. C'est que tu as senti cette atmosphère de cordialité que tu pressentais d'ailleurs et contre laquelle nous avons tenu tout de même à te mettre un peu en garde. Mais quoi ! elle existe. Il y a une façon de renseigner le passant dans la rue, de lui vendre un journal, de l'accueillir dans une boutique, qui est spécifiquement bruxelloise. Elle plaît infiniment au Parisien. Par contraste, on peut bien te le dire : le Bruxellois qui se trouve à Paris se hâsse. Le parler bref de là-bas, l'emploi de mots qu'il ne possède pas bien, lui donnent le soupçon ou qu'on se moque de lui ou qu'on l'envoie à tous les diables. Il y a peut-être erreur des deux côtés.

Cependant, oui, le Bruxellois a le désir inné d'être aimable envers l'étranger et que celui-ci emporte de sa ville un bon souvenir. Tu arrives un peu tard, Martin ! Autrefois, tu aurais savouré la bonhomie souriante de l'administration belge. Nous, nous le savons, elle est devenue grincheuse. Qu'y faire ? C'est une maladie courante. Elle s'aggrave chez nous de ce que, le pays étant petit et les bonshommes n'étant pas grands, ils croient devoir monter sur une chaise pour aboyer plus fort. Mais ce sont surtout leurs concitoyens qui souffrent de ce prurit. Jadis, dès la frontière — nous te l'avons dit — la bonhomie des douaniers belges était une réclame excellente pour toute la Belgique. Hélas ! depuis le temps où nous avons commencé à te tenir ces propos, cette bonhomie s'est encore atténuée ; elle a disparu. C'est moins la faute aux braves gabelous qu'aux consignes qui leur sont données. Cette Belgique qui se prétend libre, libre-échangiste, et qui est devenue furieusement protectionniste, montre désormais une face revêche. Elle fouille dans les valises, elle retourne les gens sur toutes les faces. Décidément, on peut bien la prendre pour un grand pays, car elle a, à son tour, des consignes ridicules et des gestes de petit tyranneau. Ce qu'il y a de vexant là-dedans, c'est le mensonge qui entoure toutes ces manigances, c'est la perpétuité du boniment qui déclare que l'étranger entre, en Belgique comme dans un

moulin, un moulin joli, un moulin galant et que cette Belgique ne se hâsse pas comme la France pour défendre à ses frontières la paresse ou le moindre effort, ou le malthusianisme de ses nationaux. Oui, tu es venu trop tard : la frontière belge ne t'a pas présenté son aspect cordial d'autrefois. Mais, quand même, comme tu as passé plus de quinze jours dans cette ville, il est à croire que tu as connu une des formalités qui, jadis, et depuis longtemps, rendent la Belgique agaçante à l'étranger. Il s'agit de ton inscription sur les registres de la population. Cela fonctionne et fonctionne bien, en Belgique. Cela fonctionne à l'égard de l'indigène, mais surtout à l'égard de l'étranger qui, en fait, est constamment sous la surveillance de la haute police. Jadis, en France et en Angleterre, on allait et venait comme on voulait ; on s'inscrivait très vaguement sur un registre d'hôtel. Maintenant, il faut déchanter en ces pays hospitaliers. Par conséquent, tu n'as plus rien à reprocher à la Belgique. Bien sûr, toutes ces précautions sont en grande partie non avenues. Il en est du recensement de la population et de l'inscription des étrangers sur des registres spéciaux comme de bien des formalités. Ça n'embête que les honnêtes gens ; mais quoi ! ça entretient, chez nous, comme ailleurs, des légions de parasites et peut-être, tout de même, cela rend-il quelques services.

Oui, voilà les deux points où, peut-être, voyageur étranger et plein de sympathie, tu fus un peu heurté. Mais, pour le reste, si tu as eu affaire à nos administrations, n'est-ce pas que tu as eu l'impression que tu ne rencontrais que de braves gens ? Que si tu as confessé — était-ce bien nécessaire ? — ta qualité de Français touriste, tu as vu s'épanouir des faces cordiales et, sous les paroles qu'on te disait, transparaisait l'espoir que tu conserverais le meilleur souvenir de la Belgique ? Tu ne rencontres pas, sauf exception, ce fonctionnaire cassant, si fréquent en France, qui a toujours l'air de parler au nom de Napoléon à une humanité inférieure. Il y a là le résultat des dimensions restreintes du pays ; on se connaît d'un bout à l'autre de ce pays ; tout au moins, se connaît-on dans sa province. Par conséquent, un potentat du rond-de-cuir ne peut produire de trop orgueilleuses explosions ; on le retrouverait, on le rencontrerait au café, à l'heure de la manille ; on lui dirait ce qu'on pense.

L'administration, ou plutôt les administrateurs, ne peut être arrogante dans un petit pays comme dans un grand ; elle ne peut manifester sa malfaisance sans qu'on ne découvre le coupable. Il m'est arrivé, à moi mentor très sage, de parler à quelques-uns de ces Belges que tu as

rencontrés et qui montrent un exubérant enthousiasme français. Eh ! oui, leur ai-je dit, soyez Français, soyez francophiles, mais sachez l'avantage qu'il y a d'être Belge ; je ne vous donne pas six mois de régime français pour vous trouver froissés, hérissés, furieux et grognons. Rien n'était plus attaché à la France que la vieille Alsace, l'Alsace du temps de l'oppression. Que d'Alsaciens, maintenant, tout en restant Français, maugréent contre le fonctionnarisme, les formalités et la minutie paperassière de la belle France ! C'est peut-être l'effet du service militaire qui a assoupli des générations de Français, sans aller jusqu'à leur apprendre le pas de l'oie. Mais la discipline, reine des armées, qui fait, éventuellement, à la guerre, d'incomparables héros, fait que, dans le civil, ils reçoivent avec une facilité singulière le coup de pied postérieur de l'adjudant. La Belgique n'en a jamais été là. Tu assistes peut-être au déclin de cette vieille Belgique. Le fisc policier, qui s'introduit partout, à la boche, ou comme les tyranneaux autrichiens de l'Italie de jadis, ce fisc empoisonne l'atmosphère de confiance qui était celle de la Belgique. Ces lois sur l'alcool et les mesures de police qui s'ensuivent, tout cela, vois-tu, ce n'est pas de chez nous ; cela n'est pas belge : c'est judéo-boche — international — vanderveldien, anglo-saxon dans sa conception première, et, dans sa réalisation, c'est fiscal. Feu Theunis, homme qui a rendu de grands services par ailleurs, devait avoir dans ses ancêtres quelque gendarme russe.

Malheureusement, nous croyons, et nous savons, que cette façon d'embêter les gens nuit à l'excellente réputation de notre Belgique. On commence à dire d'elle : « C'est un pays où l'on s'embête ! » Ne parlons pas du fisc ; tu ne l'as connu qu'indirectement ; mais, au fond, la prohibition et la police errent dans nos murs à la façon des traitres d'autrefois, dans les débits de boissons, restaurants, constamment. Mais tu garderas quand même cette impression de cordialité générale que nos bons-hommes actuels n'ont pas réussi complètement à détruire.

(A suivre.)

Le Sage Mentor.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Les écrivains belges à Paris

Ce serait le moment de reprendre un topo trop célèbre : « Vous souvenez-vous du temps où dans la mortelle indifférence du public les écrivains belges « œuvraient » (c'est le mot, n'est-ce pas ?) solitaires et courageux martyrs obscurs de l'art désintéressé ? Quelle différence en ce midi d'un « règne orienté vers les arts... », etc., etc.

La réception que Paris et le gouvernement de la République, à l'initiative de la Société des Gens de Lettres que préside M. Georges Lecomte — grâce lui soient rendues ! — ont faite, était, en effet, la réception de première classe, la réception des chefs d'Etat et d'un chef d'Etat sérieux : Thé à l'Hôtel de ville, avec discours, concert et gardes municipaux en grande tenue, dîner au ministère des Affaires étrangères, thé à la Présidence de la Chambre, thé chez le Président de la République, sans compter le grand banquet corporatif pour finir. Et puis il y avait la Reine... Si nos écrivains se plaignent encore de l'indifférence du monde officiel, c'est qu'ils seront difficiles ; ils se plaindront peut-être de son excès d'attentions.

Lors de sa première visite à Bruxelles, Robert de Fiers, rappelant la réception de la Jeune Académie belge par l'Académie française, disait : « Ce fut raté, ce fut miteux. Si vous n'étiez pas si gentils, vous auriez pu dire que nous ne savions pas recevoir. Que voulez-vous ? C'était la faute de ce vieux bougon de Frédéric Masson. Mais nous rattraperons cela ! » La Société des Gens de Lettres a très bien rattrapé...

Naturellement, on s'est étonné de quelques présences (heureusement que tous les hommes politiques invités ne sont pas venus, la fête aurait eu l'air d'un congrès parlementaire de la littérature) et de quelques absences ; il y a eu des oublis fâcheux. Que la faute en retombe, non sur le comité des Gens de Lettres, qui ne savait pas, mais sur les Belges ou sur le Belge qui l'a renseigné. Dans ces affaires-là, du reste, il y a toujours un petit dieu malin qui se charge de brouiller les fiches au dernier moment.

Autre étonnement : il y a des écrivains flamands, et même des écrivains flamingants ! Alors, que signifie cette manifestation ? Cela causa d'abord, chez quelques Belges, un petit malaise. Mais, convenons-en, M. Auguste Vermeylen, sénateur et flamingant, parlant au nom des écrivains flamands, aussitôt M. Hubert Krains dissipa toute équivoque. Son petit discours fut plein de tact et d'adresse. Ayant, comme il convient, parlé de l'attachement des écrivains flamands pour leur langue natale, il s'étendit sur ce que les Flamands doivent, depuis des siècles, à la France, à son esprit, à ses écrivains, à ses penseurs. « Le voudrions-nous par une funeste aberration, que nous ne pourrions pas nous passer d'elle », a-t-il dit. Précieuse déclaration qu'on pourra opposer à celle du vicomte Pouillet, qui voulait en découdre avec les Wallons et les Français.

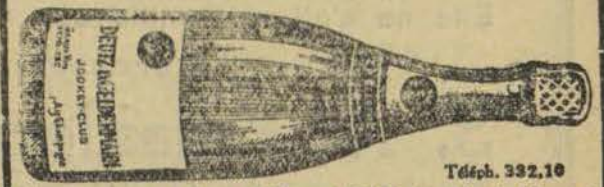
Ce qui a fait vraiment le charme de ces fêtes, c'est la présence de la Reine. Disons-le froidement, au risque de passer pour de vils courtisans : notre Souveraine fait son métier de reine avec une bonne grâce charmante, un désir si naturel d'être aimable et de plaire au plus humble, au plus timide, comme au plus avantageux, que les plus « ours » de nos confrères — et Dieu sait ce que la corporation compte d'ours ! — en sont séduits. Il y eut, chez l'ambassadeur, un déjeuner intime, où elle tint à causer presque familièrement avec tout le monde.

Maeterlinck était là. Il était descendu de sa tour d'ivoire. Il a même daigné se laisser présenter à la Reine. On n'en revenait pas.

Le grand organisateur de cette réception — l'organisateur belge — c'était notre vieil ami Maurice Wilmette, qui adore jouer à l'ambassadeur. On sait qu'il a mis l'Académie dans sa poche. L'Académie, c'est lui ; moi seul et c'est assez ! Il avait assigné à chacun son rôle, son discours, sa place. Et, merveille des merveilles : on ne s'es pas battu au dessert.

Et pour finir, los à Georges Lecomte, président franco-belge des gens de lettres, il s'est dépensé pour ses hôtes sans compter.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Télex. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurbaert.

On nous écrit :

A propos du sénateur-capitaine

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un de vos derniers échos vous dites que le sénateur-capitaine Carpentier, chargé de représenter l'armée belge à Rome, emportait « en plusieurs fragments, un bambou démon té. »

Vous aviez cru voir une gaule de pêcheur, mais cet éminent patriote vous a affirmé que c'était la hampe du drapeau.

Permettez-moi de vous dire que le capitaine-sénateur Carpentier s'est... payé votre tête.

Le bambou qu'il emportait, et qui ne le quitte plus, est tout simplement un engin de guerre dont il est l'inventeur.

Oyez ceci :

En juillet 1915, j'échouais au C.I.S.L.A. de Bayeux, après quelques mois de front au 9^e de ligne.

La plaine d'exercices est toute hérissée d'obstacles. Rassemblement de l'école. Présentation de deux officiers : poitrine bombée, jambe bien moulée, allure d'athlète. Le lieutenant Vandewiele et le « Je suis le capitaine-sénateur Carpentier ». Ils venaient apprendre à ces jeunes gens — dont tant devaient mourir glorieusement! — la manière de se faire tuer.

Et voici ce qu'expliqua le capitaine-sénateur :

« Pourquoi est-il si difficile de s'emparer d'un poste ennemi? Parce que l'approche en est défendue par des réseaux de fil de fer barbelé. Eh bien! rien n'est plus facile que d'éviter ces réseaux en les franchissant au moyen d'une perche, comme font les sauteurs dans les concours. »

Il vit un tel ahurissement sur mon visage qu'il me désigna aussitôt pour le premier essai. Le fil de fer barbelé garda... un morceau de mon pantalon de toile.

Pan volant, je pris ma revanche en expliquant au capitaine que, au front, il ne pourrait pas trouver — dans la boue — un appui pour poser sa perche et que, pour une foule d'autres raisons qui n'échapperont à aucun vrai combattant, son projet était absurde.

Il me fit taire, car je n'étais, hélas! qu'un pauvre petit sergent.

Agrérez, etc...

Pour une pauvre église

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Aidez-nous, s'il vous plaît, à reconstruire notre Eglise de Névrumont, qui menace de nous tomber sur le dos.

Elle est tellement minable, que nous ne sommes plus autorisés à y garder le T. S. Sacrement.

Nous enussions souhaité de la réparer; mais à l'épreuve, il a paru tristement évident que l'on ne pouvait rajuster une pièce neuve à ce vieux vêtement usé.

Nous sommes acculés à une reconstruction.

Nous voulons faire les choses modestement, mais nous manquons totalement de ressources.

La population de Névrumont se compose d'ouvriers (ardoisiers et bûcherons vivant de leur salaire quotidien et chargés de nombreux enfants.

Puisse l'exposé de cette situation toucher votre cœur et vous déterminer à nous faire la charité de votre poche.

Les dons seront adressés à M. l'abbé Avau, compte-chèque postal 131445 ou Crédit Anversois Bertrix ; compte-courant n° 693245.

Les moindres offrandes sont reçues avec reconnaissance et un accusé de réception est toujours adressé aux donateurs.

M. l'abbé et les habitants de Névrumont s'engagent à prier Dieu pour les bienfaiteurs de leur Eglise. Une messe est dite le jeudi aux intentions des donateurs et pour leurs défunts.

Chaque jour, tous les enfants du village prient spécialement pour leurs bienfaiteurs.

Un autel sera dédié à la B. Thérèse de l'Enfant Jésus.

L'abbé J. Avau, Biourge (Orgeo).



Magazine mensuel, en vente partout 2 fr.

Petite correspondance

V. L. — Vous faites erreur. L'inscription que vous avez relevée sur plusieurs enseignes au cours de votre voyage en Hollande : *Tapijten magazijn* ne signifie pas ce que vous voulez dire; ce n'est point une invitation à la plus infâme débauche; ça veut simplement dire : Magasin de tapis.

E. D. Etterbeek. — Il fait vraiment trop chaud (27° à l'ombre) pour que nous parlions du pétomane. De plus, ce sujet est démodé.

Lieutenant M. C. — Voyons, voyons... N'avez-vous pas compris qu'on se fichait du personnage?

Rosalie. — La recette exacte de la mayonnaise ne nous est pas entièrement connue. (Et pourquoi, diable! ne vous adressez-vous pas à un spécialiste.) On nous assure, d'ailleurs, que sa qualité tient plutôt au tour de main de la praticienne qu'aux matières employées. Informez-vous toujours du moment précis où il faut y incorporer le pétrole.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Chronique du Sport

Le règlement de la Coupe Gordon-Bennet prévoit que le départ de l'épreuve doit être donné chaque année dans le pays du gagnant de l'année précédente. C'est pour cette raison que, quatre fois déjà, la plaine du Solbosch a vu s'élever les gros sphériques concurrents et que, pour la cinquième fois, l'année prochaine, l'Aéro-Club de Belgique aura la charge, les responsabilités, mais aussi les bénéfices de l'organisation de la course.

dans ce championnat du monde des plus légers que l'air, constituent indiscutablement un record unique dans les annales de l'aérostation. Nous plaçant donc exclusivement sur le terrain sportif, il n'est pas exagéré de dire que Demuyter est est une de nos toutes grandes figures nationales du temps de paix.

Le retentissement de ses victoires, sa régularité dans les succès, son extraordinaire habileté de manœuvrier, sa compétence exceptionnelle dans l'art de piloter un ballon, ont certes servi utilement la propagande belge à l'étranger, car il n'est pas actuellement un pays de l'ancien et du nouveau continent où il ne soit connu.

Et ceci nous prouve, une fois de plus, que, pour une nation comme la nôtre, la publicité sportive n'est pas à dédaigner; elle a du bon, au même titre que la publicité artistique, industrielle ou commerciale.

???

Il y aurait nombre d'anecdotes à raconter au sujet des préparatifs de cette deuxième Coupe Gordon-Bennett.

En voici une, inédite, qui a un petit caractère héroïque qui en fait le mérite :

Le *Ciampino V* était à moitié gonflé déjà, lorsque les hommes de manœuvre s'aperçurent que la corde de sou-pape qui traverse le ballon et parvient jusqu'à la nacelle en passant par l'appendice, était restée accrochée à l'intérieur de l'énorme globe de soie, probablement à la sou-pape même.

Or, il était trop tard pour dégonfler le ballon et il ne fallait pas songer, dans ces conditions, à en poursuivre le gonflement.

C'est alors que le pilote, le commandant italien Valle, mis au courant de la situation, prit une résolution quasi-désespérée. Il décida d'aller décrocher le cordage ou défaire le nœud qui l'empêchait de pendre normalement : après s'être fait attacher aux pieds un filin, il passa sous la toile du ballon, y pénétra, et, risquant l'asphyxie, il exécuta, en un tournemain, la périlleuse manœuvre.

Le tout ne dura que quelques secondes; on ne dut pas user du filin pour le tirer de sa position, qui aurait pu être critique, et il se contenta de respirer un flacon d'éther pour se retrouver « fit and well » peu de temps après.

N'importe, il y eut quelques minutes d'émotion autour du *Ciampino V*.

???

Cette deuxième Gordon-Bennett avait attiré une foule immense au Solbosch, foule qu'il est difficile d'évaluer numériquement. Certains confrères affirmaient qu'il y avait bien là trois cent mille personnes — ce chiffre nous paraît pourtant exagéré; d'autres évaluaient à cent mille le nombre des spectateurs garnissant les vastes alentours de la nouvelle université.

Coupons la poire en deux et disons que, à vue de nez, cent cinquante mille curieux étaient venus pour assister à cet « évènement ».

Malgré cette affluence considérable, le service d'ordre fonctionna impeccablement et la police bruxelloise sut faire observer les consignes avec tact et doigté, sans provoquer aucun incident. L'Aéro-Club lui doit, de ce fait

une réelle reconnaissance.

Remarquons, d'ailleurs, que le commissaire Angerhausen, en collaboration avec le commissaire de la sixième division, M. Belin, et du major Ketel, commandant la circonscription de gendarmerie du Brabant, avait pris personnellement la direction de ce service. Et ce « trio » sait y faire!

Quant à l'organisation matérielle de la journée, toute la charge fut pour notre vieil ami Alban Collignon et ses deux lieutenants : Jean Wolff et Moselli.

Mais ce trio-là, aussi, a déjà fait ses preuves et n'attendait qu'une occasion nouvelle pour confirmer sa compétence en la matière.

Tout aurait donc marché pour le mieux, s'il n'y avait eu... l'usine à Gaz de Bruxelles!

Mais c'est ici que l'histoire devient moins drôle...

Victor Boïn.

Le Grand Prix d'Europe 1925 remportera un succès formidable : tous les as du volant y prennent part. Toutes les grandes marques d'automobiles aligneront le 28 juin, sur le circuit de Francorchamps, leurs meilleurs châssis. Ce sera le rendez-vous de nombreux sportsmen, d'autant plus que le Royal Automobile Club de Belgique a eu l'heureuse initiative de réserver les bénéfices de cette manifestation à l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 18.800
Torpédo luxe, 4 places	26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places	32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr. 25.000
Torpédo	38.250
Limousine	44.500
Conduite intérieure	45.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr. 32.000
Torpédo	47.000
Limousine	52.500
Conduite intérieure	61.500

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 20 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphone : 448.20 — 448.29 — 418.01



Du journal *L'Horizon* du samedi 6 juin 1925 :

Distinctions

M. Ernest Vandeveld, directeur de la grande maison d'éditions E. Bruylant, président honoraire du Cercle belge de librairie et président du Syndicat des éditeurs belges, vient d'être nommé chevalier de

Au Royal Golf Club de Belgique

Anglaise au golf, a été battue à son tour samedi 30 mai, dans un match joué au terrain du Golf-Club du Ravenstein, par Mlle Thérèse de Ro, par sept points de différence.

Salade... Salade... Salade...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du journal *Midi* du 3 juin :

... Dans un écho antérieur, j'ai parlé, au point de vue de la gent écolière, de la faillite de l'éducation. Pour le Fisc, je pourrais dire que chez lui règne la faillite de la simple courtoisie. Il suffit qu'un fonctionnaire soit derrière un guichet pour qu'il s'imagine illico qu'il est sorti de la cuisine de Jupiter.

???

Du *Matin* de Paris du 31 mai 1925 :

Nantes, 31 mai. — Le plongeur polonais Willy Wolff s'était perché en Loire d'un trapèze suspendu à la passerelle du pont transbordeur, soit d'une hauteur de 52 mètres...

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47 BRUXELLES

Même numéro du même journal (compte rendu d'une fête de l'aviation allemande) :

... Le spectacle est arrangé de telle sorte qu'il engendre bientôt un ennui indescriptible et fait regretter la fatigue d'une nuit blanche. Cependant, les Allemands, avec leur patience à toute épreuve, attendent... Ils attendent même sous une rudeaverse qui menace de tomber pendant toute la durée de la fête.

Bon Dieu ! que l'on nous fixe !... A-t-il plu ou bien n'était-ce qu'une menace ?... Menace allemande ! Toujours grave !...

???

Du *Soir* du 1^{er} juin :

PERDU sam. 30 mai 8 h. noir. Rapp. 2 cartes ident. tram 56 vers Sch., sac c. et reçu, Hôpital. Réc.

???

De la *Flandre libérale*, numéro du 3 juin 1925 :

Le même jour sera célébré le mariage de Mlle Marie Anseels, fille de l'échevin et député, avec M. A. Schauvlieghe, ingénieur, fils de M. le conseiller communal et de Mme Schauvlieghe, rats autant que possible.

???

Dans *Le Raid merveilleux de Pelletier-d'Oisy*, par Gilbert Gile-Nicaud, à la page 13, le sergent-mécanicien répond à son lieutenant :

— Dégonflé... moi ! repartit le mécano, secoué par une douce hilarité. Puis, sérieusement, d'une grosse voix roulant les r.

— Où qu'on va ?

— A Tokio !

— Ça gaze...

Le Juge rusé fume la



La Pipe anglaise de renommée mondiale

Orlik

PIPE ORLIK

Et il faut lire les papiers officiels. Voici le rapport de la Section centrale sur le budget de 1925. Cet important document débute en ces termes :

Le budget de 1925 est exceptionnel. Il a été élaboré par un gouvernement et une Chambre qui ont cessé de vivre par dissolution. Ce budget forme donc la succession d'un régime défunt. Aussi les sections se sont-elles bornées à examiner en toute hâte les différents articles d'un travail déjà accompli. L'évacuation du budget est en effet d'urgence.

???

Et en annexe à ce rapport, parmi les amendements présentés par le gouvernement, on lit, au chapitre II, dépenses, article 28bis :

Acquisition en 1924 d'une auto cellulaire, avec accessoires et pièces de rechange, destinée au transport des magistrats et des détenus.

???

Du *Soir* du 28 mai 1925 :

AU CIRQUE ROYAL. — L'Union civique de l'agglomération bruxelloise avait organisé, hier soir, au Cirque royal, une soirée littéraire et musicale. Il y avait eu beaucoup d'appelés et presque autant d'élus, de telle sorte qu'on a dû refuser du monde. Rarement le vaste hémicycle avait vu pareille affluence.

Nous ne savions pas que le Cirque royal avait été transformé ! Peut-être qu'on veut en faire un parlement...

???

Du journal hebdomadaire *Liège* et d'un intéressant article de M. Alexis sur les orgues :

Nous avons, à Liège, quelques instruments précieux, malheureusement fort mal entretenus et qu'il serait grand temps de relever (pour parler en terme de métier). L'orgue de St-Jacques, construit vers 1660 par Séverin; celui de St-Denis, les vieux incroyables de St-Antoine, rue Hors-Château, et du Couvent des Frères Célestes; sans oublier Ste-Croix et tant d'autres, mériteraient certes, les frais de sérieuses réparations, avant d'être... irréparables !

Les vieux « incunables » de Saint-Antoine ?... Sauf erreur, le mot incunable est réservé aux livres, à la bibliographie, au temps où l'imprimerie était au berceau (*incunabula*).

SOCIÉTÉ PARISIENNE
 POUR
**l'Industrie des Chemins de Fer et
 des Tramways Électriques**

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée ordinaire du 19 mai 1925

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter, conformément à l'article 24 de nos statuts, le rapport sur les opérations de notre société pendant l'exercice clos le 31 décembre 1924 et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes.

Les bénéfices réalisés au cours de l'exercice 1924 sont en augmentation d'un million de francs sur ceux de 1923 et permettent de maintenir au capital accru le dividende voté pour l'exercice précédent.

Le développement des industries électriques continue d'offrir de belles perspectives d'avenir, mais la situation économique générale impose une grande prudence.

Le resserrement des capitaux, le taux majoré du loyer de l'argent pèsent sur les affaires et ralentissent les travaux.

Nous n'avons cependant pas eu à pâtir de la crise, non plus que nos filiales. Leur progression se poursuit régulièrement.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1924

Actif

Portefeuille-titres	fr. 46,883,165.15
Immeuble	3,336,500.—
Mobilier	1.—
Disponibilités et bons de la Défense nationale...	7,781,132.32

Comptes courants	4,964,316.34
Impôts à recouvrer	814,377.12
Débiteurs divers	8,500,205.38
Participat. et entreprises en cours 21,335,152.34	
A déduire: Acomptes sur entrepr. 17,579,190.13	
	3,755,962.21
Matériel, outillage et approvisionnements	4,003,704.37
Compte d'ordre: Titres à libérer	6,141,550.—
Total.....fr.	86,180,913.89

Passif

Capital:	
260,000 actions de 250 francs	fr. 65,000,000.—
25 parts bénéficiaires (mémoire)	—
Réserve légale	2,125,486.50
Provis. pour créances sur affaires en Russie.....	1,907,130.40
Créditeurs divers	5,860,136.55
Coupons restant à payer	343,175.47
Compte d'ordre:	
Versements à effectuer sur titres	6,141,550.—
Profits et pertes:	
Solde	4,803,434.97
Total.....fr.	86,180,913.89

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Débit

Frais généraux et d'administration	fr. 399,900.50
Impôts divers	282,734.56
Solde	4,803,434.97
Total.....fr.	5,486,070.12

Crédit

Report de l'exercice 1923	fr. 33,434.04
Coup. du portefeuille, intér. et bénéfices divers	5,452,636.08
Total.....fr.	5,486,070.12



**RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE
 HOMMES**

Age: 50 ans	Taux de rente	7,70 p. c.
" 60 "	" "	9,97 "
" 70 "	" "	14,10 "
" 80 "	" "	22,49 "

" VITA "

Compagnie d'assurances sur la vie à Zurich (Suisse)

Société anonyme au capital social de 15 millions de francs suisses

Direction de la Succursale belge:

BRUXELLES, 76 rue de la Loi, BRUXELLES



The Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company

BILAN AU 31 DECEMBRE 1924
ACTIF

Obligations à la souche piastres tarif	9,014,977 5
Premier établissement :	
Frais de constitution de la soc. (amortis) (mém.)	—
Terrains des Oasis, création de rues et de squares (amortis) (mém.)	—
Réseau d'égouts (amortis) (mém.)	—
Distribution d'eau, déduction faite des amortissements antérieurs	7,466,064 5
Bâtiments pour services publics, déduction faite des amortissements antérieurs ... P.T. 369,191 1	
Amortiss. de l'exercice	45,471 1
	329,720 *
Maisons de rapport, villas, magasins, etc.	50,634,165 3
Hippodrome, pavillon des courses et Sporting Club, déduction faite des amortissements antér.	2,552,150 3
Usine Centrale, sous-station et réseaux électriques, déduction faite des amortiss. ant. 28,484,944 2	
Amortissement de l'exercice ...	525,628 5
	27,958,315 7
Chemin de fer et tramways électriques, déduction faite des amortissements antérieurs	43,122,609 5
Matériel roulant, déduction faite des amortissements antérieurs	12,322,961
Matériel et outillage, ateliers divers pour les constructions d'immeubles, déduction faite des amortissements antérieurs	4,792,798 3
Amortissements de l'exercice ...	200,000 *
	4,592,798 3
Installations provisoires et divers (mémoire) ...	—
Soldes à recevoir sur ventes de terrains	27,685,897 3
Soldes à recevoir sur ventes d'immeubles	3,212,074 2
Prêts hypothécaires	1,564,479 9
Approvisionnements	5,170,852 8
Débiteurs divers	29,227,763 5
Banques, caisses et fonds publics	20,869,474 2
Portefeuille (mémoire)	—
Cautions déposés dans les caisses publiques	827,865 1
Frais d'émission d'oblig. P.T. 3,541,209 8	
Amortiss. antérieurs ...	1,440,728 5
Amortiss. de l'exercice	262,500 2
	1,702,228 7
	1,837,921 1
Total piastres tarif	349,680,462 1

PASSIF

Capital représenté par 210,500 actions de 250 francs, 60,000 actions de dividende sans dés. de valeur.	203,000,937 5
Obligations :	
24,019 obligations en circulation	46,926,646 3
4,674 obligations à la souche	9,014,977 5
Fonds de réserve	1,627,246 8
1,307 obligations amorties	2,520,876 2
Provision pour dépenses imprévues, pour le renouvellement du matériel roulant, du matériel	

des exploitations et divers	11,512,239 3
Crédits divers	9,768,542 4
Crédit Foncier Egyptien convention avec le gouvernement pour la construction de nouveaux immeubles)	30,679,212 1
Contre-partie des soldes à recevoir sur ventes de terrains	27,685,897 3
Cautions des administr. et commissaires	1,316,371 9
Profits et pertes	6,827,514 8

Total piastres tarif 349,680,462 1

(1) La piastre tarif équivaut à la centième partie d'une livre égyptienne. Au 31 décembre 1924, la piastre-tarif valait 91 centimes français ou 97 centimes belges.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux d'administration	691,249 6
Int. des obligations (596,013 francs belges)	623,313 3
Provisions pour dépenses imprévues, pour le renouvellement du matériel roulant, du matériel des exploitations et pour divers	3,500,000 *
Amortissements :	
de 133 obligations	237,236 3
sur frais d'émission d'obligations	262,560 2
sur premier établissement	987,827 3
Solde : bénéfice à répartir	6,827,514 8
Total	13,134,692 5

CREDIT

Report de l'exercice précédent	507,222 3
Produits et revenus nets de l'exercice 1924	12,627,210 2
bénéfice sur réalisations de terrains, soldes bénéficiaires des diverses exploitations, location d'immeubles, intérêts et produits divers.	
Total	13,134,692 5

Répartition du bénéfice net :

A la réserve, 5 p. c. de P.T. 6,320,032 5 (soit P.T. 6,827,514 8 moins le report précédent de P.T. 507,482 3 de 1923)	316,001 6
Div. de P.T. 30 à 210,000 actions de capital	6,315,000 *
Solde à reporter	196,513 2
Total	6,827,514 8
Bénéfice net de l'exercice	6,827,514 8
Total	6,827,514 8

NORD BELGE

Depuis le 5 juin, le train n° 1209 Givet-Namur est avancé de 6 minutes sur tout son parcours, afin de maintenir la correspondance avec le train rapide Paris-Cologne, qui est également avancé et quitte Namur à 12 h. 27 pour arriver à Liège à 13 h. 22.

Le train 1209 circule donc avec une avance de 6 minutes sur l'horaire figurant à l'affiche et à l'indicateur du 5 juin.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Grands Magasins de Nouveautés. SOLDE fin de Saison

La feuille spéciale est envoyée sur demande

S'adresser rue d'Anethan, 31-33-35, Bruxelles

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
 66, chaussée de Waterloo;
 18, chaussée de Wavre;
 338, chaussée de Wavre;
 42, rue du Comte-de-Flandre.
 146, boulevard Maurice-Lemonnier;
 175, rue de Laeken;
 236, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
 NAMUR : 10, place d'Armes.
 TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
 OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
 OSTENDE : 21, rue de Flandre.
 MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
 COURTRAI : 35, rue de la Lys.
 VERVIERS : 47, rue du Brou.
 CHARLEROI . 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
 75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

